

PER

R-382

Année

Le numéro : 15 sous

JANVIER 1924

CON

REVUE DOMINICAINE

Directeur : R. P. A. BISSONNETTE, O. P.

SOMMAIRE

- FRA TOMASO — LES OBLATS AU CANADA
T. R. P. CESLAS M. FOREST, O. P. — LE THOMISME
R. P. LOUIS CHARTIER, O. P. — UNE RÈGLE DE VIE AU XV^e
SIÈCLE
R. P. LOUIS TRUDEAU, O. P. — L'UTILITÉ DES MONASTÈRES
V. M., O. P. — THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS
ET LA STE VIERGE

Dans l'Eglise et dans l'Ordre

A L'ÉTRANGER : — L'église et les toilettes — La Semaine
Thomiste à Rome.

AU CANADA : — Conseil général — Nouvelles diverses.

RECENSIONS

Un grand chrétien : Sir Joseph Dubuc, — R. P. Ed. Le-
compte, s. j. — etc.

LE ROSAIRE

ADMINISTRATION
SAINT-HYACINTHE

CANADA

La "Revue dominicaine"

PUBLIÉE MENSUELLEMENT

CANADA : \$2.00

ETRANGER : \$2.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 25 sous en plus par année

← LE NUMERO : 15 SOUS. →

La *Revue dominicaine*, à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de philosophie, de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Collaborateurs à la Revue :

S. G. Mgr ROULEAU, O. P. ; RR. PP. COUET, CHARLAND, BROUSSEAU, DOYON, LAMARCHE, CÔTÉ, MARION, BÉRARD, RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PROULX, LAFERRIÈRE, MIGNAULT, GAUDRAULT, des Frères-Prêcheurs ; AD. DUGRÉ, de la Compagnie de Jésus ; VILLENEUVE, SIMARD, des Oblats de Marie ; MM. les abbés BROUSSEAU, Curé de Saint-Jérôme ; COURCHESNE, Principal de l'Ecole Normale de Nicolet ; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal ; MELANÇON, Chapelain du Pensionnat d'Outremont ; HÉBERT, Directeur des Oeuvres sociales de Montréal ; DESRANLEAU, Chancelier de Saint-Hyacinthe ; LAFERRIÈRE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe ; GÉLINAS, Professeur au Séminaire des Trois-Rivières ; BEAUREGARD, Vicaire à Saint-Vincent de Paul de Montréal.

ST-HYACINTHE, P. Q., CANADA

DANS L'INDUSTRIE

Menus faits et conclusion :

I. Chez CASAVANT (Maison fondée en 1879)

...et vous travaillez pour Paris ? Et des orgues "électriques" ?

—Pour Paris, oui mais non pour ce qu'on a dit.

—C'est tout de même pour la France, et, après consultation, sur recommandation de Maître Bonnet ou... ?

—C'est un fait que nous avons été choisis après consultation et que l'ordre a été accompagné d'un chèque de \$20,000.....

D'ailleurs je ne sache pas que ni Bonnet ni Duprés n'aient jamais eu le moindre désagrément à toucher — et vous savez, comme moi, avec quel art parfait — nos grandes orgues au Canada, aux Etats-Unis...

—Je ne sais que le bien qu'ils en disent. Mais ces futures "parisiennes" seront dignes de votre Maison ?

—Pas des plus considérables... Voire... nous disons le No 958 aura 44 jeux seulement...

—A la dernière perfection...

—A la nôtre certainement.

(Par C. D.)

C.D. prie bien ses lecteurs de prendre note de cet avis : La Compagnie de phonographes Casavant est une Maison distincte, laquelle à l'occasion utilise les mêmes ouvriers, menuisiers experts, mais ayant ses bureaux et agences.

II. Chez J.A. & M. Côté (Firme fondée en 1865)

Au lendemain de la guerre :

On m'avait dit que tout, absolument tout était arrêté... que la "chaussure" chôrait et, ici ça marche ?

—Oh pas très fort ! Que voulez-vous ?

—A perte, à coup sûr ?

—A perte, certes oui ; nous aimerions mieux chômer, dans notre intérêt, mais ceux-là pourraient-ils vivre longtemps sur le vieux gagné ? Nous avons gardé les plus anciens et les accablés de charges...

—Et vous avez des commandes ?

—Pas payantes, mais ça importe peu... la crise passera.....

—Il en coûtera ?

—...Je ne saurais dire... Mais aujourd'hui ceux-là doivent vivre de leur métier, pour que vive demain notre usine...

ST-HYACINTHE, P. Q., CANADA

Oct. 1922

- ...et cette fois on travaille tout de bon ce me semble ?
- Ca va, oui ça va très bien et ce qui est mieux, ça ira ferme...
- Je voudrais bien faire voir à mon compagnon vos merveilleuses machineries... Vous savez bien, celles à qui il ne manque que la parole ?
- Je vous ferai voir celle-ci, inventée par le "père" Louis Côté, qui se vend depuis plus de 30 ans en France.....
- Vous avez deux cents ouvriers ?
- Et quelques machines. Allons voir.
- Oui, tout un monde, remarque mon ami qu'intéressent ces grandes salles aérées, ventilées, éclairées où coupent, piquent, trouent, clouent, polissent, etc. cent machines différentes... "tout un monde qui parle, écoutez" ?
- Ce ne sont pas les gages du temps de la guerre, demandai-je à un vieil ouvrier, et vous êtes content ?
- Un peu moindres, mais très bons encore... et voyez un peu ce cuir ! Dire que l'Ontario en a tout le profit !
- Vous travaillez beaucoup pour l'Ontario, Monsieur ? Et l'Ouest ?
- Nous savons rencontrer nos compétiteurs chez eux...

Et en sortant de là je me redisais le mot de M. Georges Valois : "ils ont tous (patrons et ouvriers) le même intérêt, ce qui est essentiel : que leur métier vive et qu'ils vivent tous de leur métier."

III. Chez F.X. Bertrand

- La reprise de l'activité dans l'industrie forestière nécessite une activité plus grande en notre usine ; puis il y a l'industrie laitière qui se développe sans cesse dans notre Canada.
- Et elles donnent une bonne part de leur commande ici ?
- Nous avons notre part. Cela suffit à notre bonheur !
- Félicitations ! Succès ! Ici "bonne renommée fait vraiment ceinture dorée."

Avis aux intéressés, car il est certain que pour établir un atelier solide et de toute sécurité de menuiserie, de moulin à scie, de fromagerie, etc., la Compagnie F.X. Bertrand défie toute concurrence. On en peut dire autant de la Maison Chalifoux, et de sa batteuse "Dominion" en trois grandeurs, laquelle est cataloguée *le sommet de la perfection*. (Demandez les catalogues).

ST-HYACINTHE, P. Q., CANADA

IV. Chez Chalifoux

—Notre Maison fait un commerce dangereux en ce sens qu'il est souvent lointain ; nous vendons dans l'Est et dans l'Ouest... Nous avons des batteuses en Saskatchewan jusqu'à la rivière Mackenzie. Depuis deux ans, vendre serait facile, bien vendre importe davantage et rapporte plus... aussi ne vendons-nous, au loin, qu'argent comptant...

—Alors ce serait épargne, pour un cultivateur d'acheter toujours C.O.D. ?

—Certes oui ; il y trouverait bénéfice et repos ; et nous avantage et sécurité.....

Et tout le monde serait content !

V. Chez L.P. Morin

—Avec la reprise de la construction, du travail tant et plus, et local, parce que nous ne pouvons suffire ; je devrais dire, travail local et régional, car notre clientèle ne cesse de se multiplier aux environs...

—Rien ne justifie mieux le bon renom de votre atelier de menuiserie !

VI. Chez Amyot

—A plein char, nos habits en draps écossais importés directement des filatures iraient, là-bas, où vous savez, habiller les "forestiers" de la gens écossaise que je serais, n'y trouvant que mon bénéfice, parfaitement heureux, mais.....

—Je sais bien ce qui vous révolte... (il ne faut pas mettre de gants blancs pour le dire) c'est que nos "forestiers et nos sports C.-F." payent volontiers 25 et 35% plus cher un costume confectionné chez vous revenu à Montréal et en vente dans une firme anglaise de nom...

—Et comment qualifier l'esprit de ces gens-là ?

—Il y a déjà quelque temps qu'un de nos hommes distingués a dit d'eux : ils ont, avant tout, l'humilité de la bêtise.....

* * *

A qui la faute si nous chaussons, outillons, habillons si supérieurement ceux des autres provinces ?

Vrai ! ? que pour deux sous de moins on préfère la camelote au bon ?

Vrai ! ? l'emprise générale de la fausse réclame ?

Conclusion ; Favorisons les nôtres par nos paroles et par nos actes.

ST-HYACINTHE, P. Q., CANADA

DANS LE COMMERCE :

En tout pays bien organisé, l'intermédiaire utile, nécessaire, actif, dévoué au public, cherchant à se faire une clientèle, crée une classe sociale intéressante. Prévoir et pourvoir, acheter et vendre, en gros ou en détail, et nous avons la classe des commençants. Je sais un pays où l'on dit : "Il faut combattre énergiquement ceux qui sous le masque coopératif ne sont que de grands magasins anonymes". L'intermédiaire honnête, averti et prudent est bien-faisant s'il s'efforce de fonder une Maison par son travail et son économie d'abord... La confiance du public assure son succès : Que les intéressés consultent la liste suivante des Maisons recommandées :

Aux détaillants de chaussures, etc "La Maison Girouard Limitée", 102 Ouest, St-Paul, (bureau d'affaires) à Montréal.

Desrosiers et Séguin, en ville.

Fournisseurs de plomberie et chauffage (en gros) Blondin et Cie.

Plombiers-Sanitaires diplômés : Girard et Chevette.

Importateurs de provisions alimentaires : Lafrance et Sylvestre.

Importateurs et négociants foin et grains : Hubert et Dupont.

Importateur et spécialité farine : J.O. Dupras.

Entrepôt de grains : G.N. L'Arrivée.

Librairie : Les clients de la Maison E.H. Richer et Fils auront profit à faire une visite au rayon de bouquinerie où ils trouveront des "occasions" vraiment intéressantes.

Nos amis noteront à l'annonce de la Ligne Française les dates du départ de New-York des grands paquebots de cette ligne qui donne incontestablement le plus satisfaction à sa distinguée clientèle. MM. les membres du clergé trouveront à bord, tout ce qu'il faut pour dire la messe. C.D.

A Paris La Compagnie Générale Transatlantique ; 6 rue Auber.
La Banque Nationale a sa succursale : 14 rue Auber.

L'adresse de M. Albert LaRue, architecte professeur à Montréal est : 1026 rue Fairmount.

Pour toutes informations RE annonces de la Revue adressez :
C.D. Revue Dominicaine Saint-Hyacinthe, P.Q., Canada.

ST-HYACINTHE, P. Q., CANADA

Banque d'Hochelaga

1874		1924
\$1,021,096	Actif Total	\$72,500,000
\$302,000	Dépôts	\$56,700,000

Pendant cinquante ans la Banque d'Hochelaga a répondu, à la satisfaction générale, aux besoins divers d'une clientèle sans cesse croissante.

Elle met aujourd'hui au service du public son demi-siècle d'expérience, ses vastes ressources et ses puissants moyens.

SUCCESSALE
ST-HYACINTHE



A. C. CREPEAU
GÉRANT

TEL. RESIDENCE 244W

[LE SOIR] TEL. RESIDENCE 244J

TEL. BUREAU 88

Maison établie en 1879

A. BLONDIN & CIE ¹¹⁵ CASCADES

FOURNISSEUR EN GROS

Plomberie et Chauffage

MATERIEL de CONSTRUCTION

TÉLÉPHONE : BUREAU 120

HABITATION 412

J. O. DUPRAS

— NEGOCIANT EN —

GRAINS FARINE et GRAINES DE SEMENCE

Dépositaire des célèbres farines à pâtisserie
FIVE ROSES, PURITY et JUBILÉE

29, RUE LAFRAMBOISE

ST-HYACINTHE, P. Q., CANADA

Duckett & Duckett ASSURANCES

Pour les Cies North British &
Mercantile, London, Liverpool
& Globe, Atlas, Northern, Com-
mercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

TÉLÉPHONE BELL 31.

161 Girouard,

Pharmacie du Dr J. E. A. Collette

Drogues, Remedes Brevetés, Bandages Herniaires
Articles de Toilette, Parfums, Eponges,
Chocolats, Etc., Etc.

Attention spéciale aux membres du Clergé et aux Communautés religieuses.

**PRESCRIPTION DES MEDECINS
REMPRIES AVEC LE PLUS... GRAND SOIN**

Le Dr A. P. CARTIER tiendra son bureau de consultation à la pharmacie

Bureaux et Pharmacie : 197, rue Cascades, Coin Ste-Anne

Téléphone, jour : 348, de nuit : 311.

AUX AUTOMOBILISTES

Il nous fait plaisir d'annoncer que nous venons d'ouvrir dans
notre établissement un département spécial pour la

Reparation des Automobiles, des Tracteurs et des Engins de toutes sortes

O. CHALIFOUX & FILS, LIMITEE

M. O. DAVID & CIE ENRG.

MARCHANDS-TAILLEURS

84-86 ST-SIMON, — — — ST-HYACINTHE

Habits faits sur commande à court avis. Fourrures, Chapeaux et Casquettes

Revue Dominicaine

(Autrefois le " Rosaire ")

Publiée mensuellement

XXX^E ANNEE

1924



Couvent de Notre- Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe

IMPRIMATUR :

A.-X.
Epus Sancti Hyacinthi

LES OBLATS AU CANADA

1848—1923

“Il m’a envoyé évangéliser les pauvres !” Telle est la laconique mais féconde devise des Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée. Ce ne sont pas seulement les pauvres des villes, mais les miséreux perdus dans les immenses steppes de l’ouest canadien ou dans les océans de neige du septentrion que recherchent ces intrépides porte-Dieu, que Mgr Mazenod a tirés de son cœur, organisés avec sa charité débordante et greffés sur le tronc solide de l’Eglise.

Ils vont les Oblats de la Vierge Immaculée ; ils vont partout, ils vont dans tous les lieux où la lumière de l’Evangile n’a pas jeté ses clartés vivifiantes, où la croix rédemptrice n’a pas étendu ses bras de pardon, où l’eau naturelle n’a jamais opéré sa miraculeuse purification de l’âme, où la blanche hostie n’a pas été tendue vers le ciel pour perpétuer l’immolation du Sauveur des hommes.

Ils enseignent la doctrine de vie, depuis les élémentaires vérités qui font les disciples du Christ jusqu’aux principes philosophiques et théologiques qui forment les docteurs de l’Eglise. Ils font connaître Dieu, la Vierge Marie, la foi et le ciel. Ils sèment la sainteté en même temps que les écoles, les vertus en même temps que la civilisation. Ils plantent des rejetons de l’arbre surnaturel, qui s’appelle le catholicisme, dans le cœur des ignorants et dans le foyer des infidèles. Ils arrosent les tiges desséchées par le vent de l’indifférence ou de la tiédeur avec l’eau limpide de la morale évangélique. Et Dieu bénit visiblement ces travaux apostoliques puisque les fruits sont beaux et les moissons abondantes.

Ils prêchent par leur bouche, par leur vie, par leur mort même. Par eux les sauvages de toutes branches, les

esquimaux de toutes tribus, entendent les leçons de l'Évangile, adaptées à leurs mœurs et à leur intelligence... Par leurs livres et leurs enseignements, sont gardés fidèlement et jalousement le dépôt de la foi et l'héritage de la race, dans les régions où les défenseurs sont plus rares. Par leur ministère zélé, le pays s'agrandit et l'Église se dilate... La vie des missionnaires est terrible et elle crie hautement le mérite de ces apôtres. Plus d'un, se comparant aux plus illustres évangélisateurs du passé, pourrait faire sien le fameux texte où saint Paul énumère ses travaux : "Souvent en danger de mort...trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage... en péril dans le désert, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères... J'ai été dans la peine et dans le travail, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité." (11 Cor; XI-23ss). Lisez aux "Glaces polaires" du Père Duchaussoy; vous aurez le plus beau commentaire, vivant et détaillé, de ce passage du prince des apôtres... La mort même de ces géants de l'Église apostolique demeure comme un témoin permanent de leur oeuvre et de ses fruits.

Ils sont donc apôtres.

Ils sont la gloire de l'Église canadienne depuis 75 ans, et par les innombrables églises, qu'ils font surgir, comme magiquement, du continent américain, et par leurs écoles, leurs collèges et leurs universités d'où partent des citoyens intègres, des prêtres zélés et des missionnaires généreux, et par leurs sujets qui s'échelonnent depuis le frère convers qui se sacrifie dans l'humilité jusqu'au docteur qui forge des intelligences et des volontés, et par leurs illustres évêques qui ne se comptent plus.

100 ans ! C'est relativement peu dans l'histoire d'un ordre religieux ! Mais les Pères Oblats ont brûlé les étapes et leurs chroniques sont remplies de saints, d'héroïsme et de gloire. Qu'ils vivent donc pleins de fierté et d'honneurs ! Ils y ont droit.

FRA TOMASO



LE THOMISME

A propos d'une série de comptes rendus (I)

Les historiens les plus récents de la philosophie médiévale se sont plu à mettre en relief la nouveauté de l'orientation imprimée par saint Thomas aux études philosophiques et théologiques. Ils ont insisté sur les craintes qu'elle a fait naître et les condamnations auxquelles elle s'est heurtée. Il importait de connaître cette page d'histoire et de la rappeler à ceux qui ne veulent voir en saint Thomas qu'un esprit routinier et de médiocre envergure.

Mais il faudrait bien se garder de lui donner un sens et une portée qu'elle n'a pas.² L'initiative thomiste n'a été ni une révolte contre l'autorité, ni un mépris de la tradition, ni une poussée de rationalisme dans l'Eglise. Les craintes d'un Jean Peckham ont besoin pour être comprises d'être replacées dans leur milieu historique. S'en servir pour jeter de la suspicion ou du discrédit sur le thomisme, c'est oublier que six siècles d'histoire en ont montré la vanité et en ont fait voir le peu de fondement. Ce n'est pas à travers l'opposition des augustiniens dérangés dans leurs vieilles conceptions qu'il faut voir le thomisme, mais bien à la lumière des documents pontificaux, seuls juges de la valeur religieuse d'une doctrine. En présence de leur accord unanime, que valent les protestations, si sincères soient-elles, de certaines consciences anciennes et modernes ?

D'ailleurs, ce qu'on cherche à abriter sous l'autorité de saint Augustin, ce ne sont pas seulement des préoccupations religieuses, mais aussi des préjugés intellectuels. Au fond de l'anti-thomisme, il y a toujours plus ou moins de

1.—Il s'agit des comptes rendus parus sous la signature du R.P. Bruno-Marie, dans la *Revue franciscaine* de mai, août, octobre et novembre, 1923.

2.—"Replacée dans l'ensemble de la pensée catholique on peut dire que la philosophie albertino-thomiste constitue la seule tentative de modernisme qui ait jamais réussi." E. Gilson : *Etudes de philosophie médiévale*, p. 119.

l'anti-intellectualisme. La peur du rationalisme n'est souvent que la peur de la vérité. Aussi est-il plaisant de voir certains théologiens modernes mettre en avant, au nom des intérêts religieux, saint Augustin, Pascal, Newman, Malebranche, quand l'Eglise qui à la charge de ces intérêts ne parle que de saint Thomas. Autrefois, on disait : plus catholiques que le pape ; aujourd'hui, il faudrait dire, plus clairvoyants que le pape.

C'est avec une extrême répugnance que nous nous sommes décidé à écrire ces pages. S'il n'y avait eu, dans les comptes rendus du R.P. Bruno-Marie, que certaines appréciations plus ou moins exactes et plus ou moins sympathiques du thomisme, nous nous serions tu. Mais il y expose une théorie de la connaissance que nous n'avons pas intérêt à voir s'implanter chez nous. Nous avons à faire face à assez de difficultés, pour redouter à bon droit d'y voir s'y ajouter ces difficultés intellectuelles au milieu desquelles la pensée européenne se débat depuis plus d'un siècle. Jusqu'ici, et grâce à d'heureuses initiatives, notre enseignement s'est inspiré uniquement et exclusivement de saint Thomas. Ce n'est pas au moment où la voix du Souverain Pontife se fait plus pressante que notre soumission doit se faire moins entière. Entre M. Blondel et saint Thomas, le R.P. peut préférer le premier, il nous permettra de préférer le second et de lui dire loyalement pourquoi.

* * *

Le R.P. écrit :³ "Les nouvelles études d'histoire de la philosophie au Moyen-Age ont fait savoir que le thomisme a modifié les principes mêmes de la spéculation théologique, *malgré l'autorité existante et en passant par-dessus ses condamnations*, comme si l'initiative de saint Thomas primant tout et dominant tout, l'autorité n'avait acquis que par lui le droit d'être absolument et définitivement obéie."

Ceci nous remet en mémoire un article de Francis Charmes paru dans la Revue des Deux Mondes, au lendemain de l'Encyclique Pascendi. A Pie X qui demandait que le thomisme fût mis à la base des sciences sacrées, Francis Charmes opposait les papes du moyen âge qui avaient interdit l'enseignement d'Aristote dans l'Universi-

3.—Revue franciscaine de novembre, 1923, p. 432.

té de Paris. Une telle ineptie parue dans une revue rationaliste, sous la plume d'un laïque, n'avait pas lieu de nous surprendre. L'accusation du R.P. nous étonne davantage.

Voici les faits. Jusqu'à la fin du douzième siècle, la seule philosophie qui eût cours en Europe était la philosophie augustinienne, mélange de platonisme et de théories propres à saint Augustin. On ne connaissait guère d'Aristote que sa logique. C'est à partir de cette époque seulement que ses grands traités commencent à se répandre. Du premier coup, les esprits les plus clairvoyants virent la supériorité de la doctrine péripatéticienne et songèrent à l'utiliser. Malheureusement, Aristote, tel surtout qu'il se présentait commenté par les Arabes, offrait des dangers sérieux pour la foi. Le concile de Sens, en 1210, le légat du pape Robert de Courçon, en 1215, Grégoire IX en 1231 interdisent tour à tour d'enseigner les grands traités d'Aristote à l'Université de Paris. Toutefois, Grégoire IX avait atténué les interdictions précédentes en ajoutant à la sienne: "Jusqu'à ce que ces livres aient été expurgés." Et il avait chargé de cette révision trois maîtres de Paris.

Aristote n'est pas un auteur facile à expurger. Aussi la tentative de Grégoire IX ne semble pas avoir eu de suite. C'est vers cette époque qu'Albert le Grand et saint Thomas inaugurèrent leur enseignement. Ils virent la volonté de l'Eglise d'utiliser Aristote sans faire courir de danger à la foi et leur oeuvre ne fut que la réalisation de ce désir. Y voir un mépris de l'autorité, c'est tout simplement dénaturer les faits.

Les événements postérieurs n'affaiblissent nullement cette conclusion. Saint Thomas a professé sa doctrine jusque dans la curie romaine. Or il n'a jamais été l'objet d'une suspicion de la part de l'autorité suprême. Comme le rappelait Pie XI, dans son Encyclique *Studiorum ducem*, la longue série des éloges pontificaux s'ouvre sur celui d'Alexandre IV adressé au chancelier de l'Université de Paris du vivant même de saint Thomas. Durant tout le cours de son enseignement, saint Thomas n'a reçu de l'autorité existante que des marques de confiance. C'est sous l'inspiration des papes qu'il a composé le *Contra gentes*, l'*Office du Saint Sacrement* et la *Chaîne d'or*. Sa mort arriva au moment où il se rendait au Concile de Lyon à

l'appel du Souverain Pontife. Moins de cinquante ans plus tard, Jean XXII canonisait ce prétendu révolté et disait de lui: "Il a plus illuminé l'Eglise que tous les autres docteurs et l'on apprend davantage, en un an, dans ses livres, que dans les livres des autres durant tout le cours de la vie."

Il ne nous reste plus qu'à dire un mot des condamnations faites par les archevêques de Paris et de Cantorbéry de quelques-unes des thèses de saint Thomas, en 1277, trois ans après la mort du saint docteur. Il est inutile de faire remarquer que les propositions censurées ont été à peu près universellement acceptées depuis et que la plupart se retrouvent dans les vingt-quatre thèses proposées par la S.C. des Etudes comme l'expression du thomisme. Faut-il en conclure que l'expansion du thomisme est due à un mépris de l'autorité? C'est l'opinion du R.P.; nous ne pouvons la partager.

L'histoire médiévale nous apprend qu'à côté du courant thomiste qui voulait Aristote, mais un Aristote chrétien, un autre courant s'était formé à l'Université de Paris qui prétendait suivre Aristote et Averroès jusque dans leurs erreurs opposées à la foi. C'est ce qu'on a appelé l'averroïsme latin. Une première condamnation, en 1270, avait cherché à arrêter le mal. Mais il n'avait fait qu'empirer. Le 18 janvier 1277, Jean XXI chargea donc Etienne Tempier, archevêque de Paris, de faire une enquête soigneuse sur les troubles universitaires et de lui en transmettre le rapport. Au lieu de se borner à son rôle de simple enquêteur, comme c'était la volonté du pape, Etienne Tempier prit les devants et de sa propre autorité rédigea "un catalogue de propositions incohérentes et problématiques"⁴ qu'il frappa de condamnation. Pour atteindre plus sûrement l'averroïsme, il avait englobé dans une même réprobation presque tout l'aristotélisme. Une vingtaine de ces propositions atteignaient plus ou moins directement saint Thomas. Quelques jours plus tard, Robert Kilwardby con-

4.—Les mots sont du P. Mandonnet dans *Siger de Brabant*, chap. IXe. On trouvera dans ce même chapitre, l'opinion plutôt sévère des contemporains sur l'acte d'Etienne Tempier.

damnait à son tour un groupe de trente propositions dont la plupart étaient tirées de l'enseignement de saint Thomas.

Voilà les faits. Quelle portée faut-il leur donner ? On trouvera dans Siger de Brabant du P. Mandonnet, des détails intéressants sur le caractère d'Etienne Tempier et sur les motifs qui ont pu le porter à agir. Mais je ne veux considérer les actes des deux archevêques qu'objectivement. Peut-on dire avec le R.P. que le thomisme s'est imposé à la pensée médiévale "malgré l'autorité existante?" Les deux archevêques représentaient l'autorité existante dans leurs diocèses respectifs; il n'étaient pas l'autorité existante dans l'Eglise. L'autorité existante, c'était l'autorité romaine qui n'avait eu que de la bienveillance et des éloges pour saint Thomas. L'autorité existante, c'était Jean XXI qui avait chargé Etienne Tempier de faire enquête sur les faits, mais qui semblait vouloir se réserver le jugement définitif. Aussi, quand, vers la fin de la même année, Etienne Tempier manifesta le désir de frapper de nouveau le thomisme, les cardinaux réunis en conclave lui envoyèrent l'ordre de surseoir à cette affaire. "C'était en somme, écrit le P. Mandonnet, désapprouver le zèle intempestif d'Etienne Tempier et infirmer indirectement la valeur de sa condamnation et de celle de Robert Kilwardby."⁵ L'autorité existante au moyen-âge, c'était enfin Jean XXII qui, quarante-six ans après cette condamnation, canonisait saint Thomas et ouvrait sur sa doctrine cette série d'éloges qui ne s'interrompra plus jamais.

Donner au thomisme naissant figure de révolté dans l'Eglise, c'est donc attribuer à des faits trop réels une portée exagérée et dénaturer l'histoire. Et cela nous surprend et nous froisse d'autant plus qu'on le trouve dans une revue pieuse, sous la plume d'un prêtre et au moment précis où, à la demande du Souverain Pontife, on fête partout le sixième centenaire de la canonisation de saint Thomas.

* * *

A M. Maritain qui avait écrit que "seul saint Thomas apparaît aujourd'hui comme le représentant par excellence de la philosophie chrétienne", le R.P. répond.⁶ "Le mon-

5.—*Siger de Brabant*, chap. IX.

6.—*Revue franciscaine* de novembre, p. 433.

de a été dans les ténèbres avant saint Thomas. Saint Irénée, saint Athanase, saint Bernard, saint Anselme ne comptaient pas dans l'Eglise. Mais, cher M. Maritain, que faites-vous au moins de saint Augustin ? Sa lumière n'éclaire-t-elle donc pas ? C'est sans doute un bien pauvre lumignon à côté du soleil de saint Thomas !”

Le procédé n'est pas nouveau. Tous les catholiques dont les opinions philosophiques ne pouvaient se concilier avec l'intellectualisme thomiste, se sont plu depuis cinquante ans à opposer saint Augustin à saint Thomas. Or il ne s'agit pas d'opposer saint Augustin à saint Thomas comme “un lumignon à un soleil” ; il s'agit de savoir si c'est vers saint Thomas ou vers un autre docteur que, dans le désarroi intellectuel des temps présents, l'Eglise s'est tournée comme vers la seule arche de salut. La question est là et pas ailleurs. Les préférences de l'Eglise ne se fondent pas sur la profondeur des génies, mais sur le caractère de leur doctrine. Parlant du renom de S. Anselme, voici ce qu'écrivait Pie X dans son Encyclique *Communium rerum* : “Saint Thomas lui-même ne parvint pas à l'éclipser, quoiqu'il ait pu ne pas admettre toutes les conclusions de son devancier, quoiqu'il y ait apporté des compléments et des précisions.”

Ce que saint Thomas, au témoignage de Pie X, avait fait pour saint Anselme, il l'a fait aussi pour saint Augustin. “Albert le Grand et saint Thomas loin de se poser en adversaires de saint Augustin, comme on le leur reprochait, se mettent à son école et tout en modifiant certaines théories, introduisaient et absorbaient dans leur système toute la théologie du docteur d'Hippone. Ainsi il n'y eut plus d'école strictement augustiniennne parce que toutes les écoles l'étaient ; toutes éliminèrent certains points spéciaux et gardèrent pour le maître une même vénération. Ce qui disparaît, c'est uniquement l'augustinisme sous un aspect trop étroit et trop limité que lui donnaient des questions particulières alors agitées, c'est l'augustinisme trop platonicien”.⁷ Tout recours aux grands docteurs du passé pour échapper aux directions pontificales est donc vain. Il n'y

7.—Le P. Portalle : *Dictionnaire de Théologie*; Augustinisme. col. 2514.

a pas saint Augustin d'un côté et saint Thomas de l'autre ; il y a saint Thomas qui a absorbé tout ce qu'il y avait d'éternel dans la doctrine augustinienne, qui en a éliminé l'élément éphémère et qui est, par la volonté de l'Eglise, imposé au monde catholique. "Que si la doctrine de quelque auteur ou de quelque saint, écrivait Pie X dans son Bref du 29 juin, 1914, a été jamais recommandée par nous ou par nos prédécesseurs avec des louanges particulières, il est aisé de comprendre qu'elle a été recommandée dans la mesure où elle s'accordait avec les principes de saint Thomas d'Aquin, ou qu'elle ne s'y opposait en aucune manière." Désormais, toute attaque dirigée contre saint Thomas, au nom d'un docteur ancien, viendra nécessairement se heurter à cette parole du grand pontife. M. Maritain n'exagérerait donc nullement en écrivant que "seul saint Thomas apparaît aujourd'hui comme le représentant par excellence de la philosophie chrétienne."

* * *

D'ailleurs ce qu'on cherche à couvrir de l'autorité de saint Augustin, c'est — nous l'avons déjà dit — un manque de confiance dans la raison humaine. Le conflit n'est pas entre deux hommes, mais entre deux directions d'esprit. Comme l'augustinisme, la philosophie nouvelle défend, à l'encontre du thomisme, la prééminence de la volonté sur l'intelligence, de la vie affective sur la vie intellectuelle, de la pratique sur la spéculation. Et bien que les philosophes modernes aient donné à ces mots un sens qu'ils n'avaient pas chez un saint Augustin ou un saint Bonaventure, il n'en reste pas moins qu'ayant à se chercher des ancêtres dans le passé, c'est à eux plutôt qu'à saint Thomas qu'ils ont pensé.

Partageant les antipathies de la philosophie nouvelle à l'égard de la scolastique, le R.P. en partage aussi la défiance vis-à-vis de la raison spéculative. Le maître dont l'influence se fait sentir tout le long des pages que le R.P. a signées est M. Blondel. "Il faut reconnaître, écrit-il, que les thomistes ne nous ont pas encore donné de travaux originaux comparables à l'Action de Maurice Blondel ou à la Certitude morale d'Ollé-Laprune."⁸ Ayant à rendre

8.—*Revue franciscaine* de novembre, p. 434.

compte du dernier ouvrage de M. Blondel: le Procès de l'intelligence, non seulement il ne trouve aucune réserve à faire, mais il le loue "d'avoir renouvelé les perspectives de la pensée religieuse et de la pensée philosophique", et il s'irrite contre ceux qui commettent "l'infamie" d'accoler le nom de M. Blondel à celui de Loisy, Tyrrell et d'autres révoltés. "Des philosophes, écrit-il, qui, à l'égard d'une doctrine, quelle qu'elle soit, et d'un auteur du passé, saint Thomas, Aristote, si vous voulez, voire même Anaximène ou Anaximandre, commettraient des erreurs d'interprétation comme on l'a fait pour M. Blondel, et feraient preuve d'une inintelligence si radicale, si voulue, seraient immédiatement discrédités, et disqualifiés. Est-ce donc parce qu'il s'agit d'auteurs vivants qu'on sera tenu à moins de justice ?"⁹

Notre intention n'est pas de rechercher jusqu'à quel point les théories défendues par M. Blondel, ou postulées par son système, ont pu être atteintes par l'Encyclique *Pascendi*. Seulement, ceux d'entre nos lecteurs qui n'auraient pas eu le loisir de suivre les discussions qui ont précédé et suivi l'Encyclique feraient bien, avant d'admettre "l'infamie" commise par les théologiens scolastiques de parcourir leurs travaux. Ils y verront avec le souci de respecter les intentions de M. Blondel, celui d'être aussi objectif que possible. Par ailleurs, leur accord unanime sur

9.—*Revue franciscaine* d'août, p. 308. *Les Annales de philosophie chrétienne* vouées à la défense des théories de M. Blondel et du P. Laberthonnière, et mises à l'index en 1913, font une remarque identique: "Un critique qui, à l'égard d'une doctrine, quelle qu'elle soit, et d'un auteur du passé, Epicure, saint Thomas, ou Berkely, commettraient de semblables erreurs d'interprétation en faisant preuve d'une inintelligence ou si radicale ou si voulue serait immédiatement ou discrédité ou disqualifié. Est-ce donc parce qu'il s'agit d'auteurs vivants qu'on sera tenu à moins d'exactitude ou de justice?" Août, 1912, p. 558.

les dangers de certaines théories de l'Action ne laissera pas que de les impressionner.¹⁰

Mais les discussions soulevées autour de l'Action sont histoire du passé, histoire d'un passé qui n'est pas encore très lointain et qui pourrait éclairer le présent, mais enfin d'un passé que nous voulons oublier. Il s'agit ici d'une question un peu différente. M. Blondel a écrit un ouvrage : le Procès de l'intelligence dont le R.P. accepte les conclusions. Avons-nous intérêt à remplacer l'intellectualisme universellement admis chez nous par les théories de M. Blondel ? Pouvons-nous même le faire sans manquer de soumission aux directions pontificales ?

Notre intérêt bien entendu se confondant évidemment avec une filiale soumission aux directions pontificales, il nous suffira de connaître celle-ci pour établir celui-là. Or les directions pontificales sont nettes et impérieuses. "S'éloigner de l'Aquinate, surtout en matière de métaphysique, écrivait Pie X, ne saurait être sans grave inconvénient."

Et ailleurs : "Ce qui est capital dans la philosophie de saint Thomas ne doit pas être mis au rang des opinions dont il soit permis de discuter, mais doit être regardé comme le point d'appui de toute science."¹¹ Or s'il est, dans toute philosophie, un point capital, c'est bien celui qui établit la nature et les limites de la connaissance intellectuelle. Aussi la S.C. des Etudes appelée à indiquer quels étaient les énoncés principaux auxquels Pie X faisait allusion, en consacrait six sur vingt-quatre à la seule théorie de la connaissance. Avant donc de discuter les opinions de M. Blondel, avant même de les exposer, nous

10.—On peut consulter : Le P. de Tonquedec, S.J. : *L'immanence*; le P. Schwalm : *Revue thomiste*, 1896, 1897, 1898; le P. Chosnat, S.J. : *Dictionnaire de Théologie*, art. Dieu; le P. Garrigou-Lagrange, O.P. : *Dieu*, p. 43 et suiv.; M. Michelet : *Dieu et l'Agnosticisme contemporain*; etc. M. Loisy écrivait, de son côté, au lendemain de l'Encyclique : "La philosophie et l'apologétique de l'immanence, auxquelles l'Encyclique donne une si large part dans la description du modernisme, avaient eu leur développement indépendant : représentées depuis plusieurs années en France par M. Blondel et le P. Laberthonnière, elles constituaient un brillant essai de psychologie religieuse." *Simple réflexions*, p. 155.

11.—Lettre du 29 juin, 1914.

allons rappeler brièvement quel est l'enseignement de saint Thomas sur ce point.

D'après saint Thomas, il y a plusieurs sortes de connaissances qui se distinguent et se hiérarchisent : la connaissance sensible, la connaissance philosophique, la connaissance théologique et la sagesse du contemplatif. De la première à la dernière l'ascension est normale, mais elle n'est pas continue. Pour ne parler que des trois plus élevées, il y a entre la connaissance philosophique, la connaissance théologique et la sagesse du contemplatif une discontinuité formelle, qui provient non pas tant des conclusions auxquelles elles aboutissent, que de la lumière à laquelle elles les voient et des principes sur lesquels elles les appuient. La philosophie étudie l'être réel à la lumière des principes naturels ; la théologie étudie Dieu à la lumière de la révélation virtuelle et suppose la foi ; quant à la contemplation qui nous fait connaître Dieu d'une façon savoureuse et quasi expérimentale, elle est une connaissance essentiellement surnaturelle et suppose la charité et la grâce sanctifiante.

Sans doute, l'intelligence du chrétien ne doit pas s'arrêter à la connaissance philosophique, mais aspirer à passer de celle-ci à une connaissance supérieure. Toutefois ce serait une grave erreur de faire de la philosophie une connaissance partielle et de ne lui accorder de valeur qu'en autant qu'elle prépare et conduit à une connaissance plus élevée. Même isolée, la connaissance philosophique est valable et pleinement efficace. Elle nous procure une réelle possession du vrai et même la plus haute qui soit possible dans l'ordre naturel.

Nous avons entendu saint Thomas, entendons maintenant M. Blondel. Le point de départ est le même : l'intelligence est foncièrement réaliste, ce qui veut dire qu'elle aspire à entrer en possession de l'être. Mais, dès les premiers pas, M. Blondel se sépare de saint Thomas. La connaissance philosophique, par concepts—qu'il appelle la connaissance notionnelle — est impuissante à nous faire atteindre l'être. Elle "apparaît essentiellement comme un doublet artificiel et utilitaire : au réel authentique, elle substitue une effigie. Cette tare originelle est indélébile ;

jamais par cette voie exclusivement suivie on ne rejoindrait l'être."¹² "Comprenons bien, écrit encore M. Blondel, l'incommensurabilité de la connaissance notionnelle et de la connaissance réelle: par la première, nous nous fabriquons un monde de représentations, comme en une cage de verre dépoli où nous ne sommes en contact qu'avec des produits de l'industrie, *artificiata*, ou comme en un musée scolaire où sous prétexte de leçons de choses, nous ne connaissons le champ de blé que par une paille sèche collée sur un carton à côté d'autres échantillons morts; par la connaissance réelle, ce que nous cherchons, ce ne sont pas des représentations, des images, des symboles, des spécimens, des phénomènes, c'est la vive présence, l'action effective, l'intus-susception, l'union assimilatrice, la réalité. Et c'est à cela que, pour être pleinement elle-même, l'intelligence aspire."¹³ Amené à indiquer comment pourra se faire cette prise de possession de l'être, M. Blondel recourt à la connaissance par connaturalité amoureuse qui est celle de la contemplation infuse, sagesse surnaturelle à la fois par son objet et par son mode dont il emprunte la description à saint Thomas. Voilà le pôle auquel "tout le mouvement de l'intelligence, même en ses démarches élémentaires, est comme aimanté."¹⁴

L'erreur centrale du Procès de l'intelligence, écrit M. Maritain, c'est "d'avoir voulu intégrer dans le dynamisme de l'effort naturel de l'intelligence vers l'être, disons dans le dynamisme de la philosophie, une sagesse qui est en réalité la sagesse du Saint-Esprit... Sous prétexte d'assurer l'intégralité et la cohésion de la vie de l'intelligence, on brouille tous les objets formels... En bloquant ensemble la métaphysique et le don de Sagesse, on fait en réalité de la contemplation mystique le terme suprême auquel l'effort philosophique est ordonné, et l'on refuse toute valeur véritablement réelle et réaliste à la connaissance tant qu'elle n'est pas parvenue à ce terme."¹⁵

Que faut-il penser de tout cela ? Et d'abord, est-ce

12.—*Le procès de l'intelligence*, p. 293.

13.—*Le Procès*, p. 236.

14.—*Ibidem*, p. 273.

15.—*Revue de philosophie*, septembre-octobre, 1923, pp. 495-496.

bien l'enseignement de saint Thomas. Le R.P. écrit: "M. Blondel analyse avec beaucoup de finesse et hiérarchise les significations multiples du mot intelligence pour parvenir à "cette sage et unifiante compréhension qui enveloppe des aspects en apparence incompatibles" et fait remarquer que pour accéder à la connaissance concrète et vivante saint Thomas lui-même oppose à la connaissance *per notionem* la connaissance *per affinitatem, et unionem, et compassionem, et amorem*; et il est piquant de faire remarquer que, lui, qui a été, si souvent accusé de "méconnaître la pensée ou de la compromettre au profit exclusif de l'action." est plus près de saint Thomas que ses accusateurs qui, eux, considèrent l'intelligence comme chose "sèche et tranchante, infatuée d'elle-même."¹⁶

Non, ce qui est piquant c'est de voir l'assurance avec laquelle on attribue à saint Thomas des théories que cent endroits de ses ouvrages démentent catégoriquement. Saint Thomas n'oppose pas la contemplation à la connaissance notionnelle, comme une connaissance réelle à une autre qui ne le serait pas, mais comme une connaissance surnaturelle à une connaissance naturelle, comme une connaissance en quelque sorte expérimentale, à une autre proprement et exclusivement intellectuelle. Voilà, d'après saint Thomas, d'où se prend l'opposition entre ces deux modes de connaître. Mais tous deux sont efficaces, tous deux nous mettent, quoique d'une façon différente, en possession de la vérité.

Entre M. Blondel et saint Thomas, il faut donc faire un choix. Prétendre que les néo-thomistes ont laissé échapper une partie de la doctrine du maître, cela peut paraître commode pour éluder les directions du Saint-Siège, mais c'est se repaître d'une illusion. Beaucoup de théories peuvent, avec plus ou moins de probabilité, se couvrir de l'autorité de saint Thomas; mais ce n'est vraiment pas possible pour celle de M. Blondel. C'est ce que nous verrons de mieux en mieux à mesure que nous pénétrerons davantage au coeur de son système.

Il y a deux points principaux dans le système de M.

16.—*Revue franciscaine* d'août, 1923, p. 305.

Blondel: celui qui regarde la connaissance notionnelle et celui qui regarde la connaissance réelle. Nous allons les traiter séparément l'un et l'autre.

A l'heure actuelle, la question vitale par excellence, pour la pensée chrétienne aussi bien que pour la pensée philosophique, est celle de la valeur de notre connaissance. Tout le modernisme est sorti de l'agnosticisme. Et mettre en doute le pouvoir de la raison spéculative, c'est, comme l'écrivait Pie X dans son Encyclique *Pascendi*, supprimer la théologie naturelle, les motifs de crédibilité et la révélation extérieure. Pour ne parler ici que de la théologie naturelle, le concile du Vatican a défini que "Dieu peut être connu avec certitude, au moyen des choses créées, par la lumière de la raison." Et le serment anti-moderniste précisant cette définition dit: "l'existence de Dieu peut être connue avec certitude, comme la cause par l'effet, et donc aussi être démontrée." Voilà une doctrine qu'on ne discute pas entre catholiques. Eh bien! les intentions de M. Blondel mises à part, ses théories sur la connaissance notionnelle sont-elles compatibles avec cette doctrine?

L'erreur fondamentale de M. Blondel, celle que l'on trouve au point de départ de ses spéculations, consiste à faire du concept une copie, ou un portrait de la réalité.¹⁷ Ce que nous atteignons ce n'est pas la chose, mais l'image que nous nous en faisons. Comment savoir alors si cette image ressemble à la chose. Il faudrait tout un autre article pour montrer la fausseté de cette conception de la philosophie moderne dont on ne saurait exagérer les conséquences désastreuses. Sans doute, le concept est un signe, mais, comme écrit justement M. Maritain, "c'est un signe comme il n'en existe pas dans le monde des corps, un signe formel, disaient les anciens, un signe dont toute la nature est de signifier, et qui fait connaître avant d'être lui-même connu par réflexion, une référence vivante à la chose... Ce qui est atteint par l'acte d'appréhension intellectuelle, il n'y a pas lieu de se demander si cela ressemble à la chose, c'est la chose elle-même...comme nature ou quiddité, comme être intelligible... Ce n'est donc pas à une effigie que

17.—La même conception se retrouve chez le R.P. art. cité p. 306.

nous avons affaire, c'est à la nature même qui est dans la chose, ce n'est pas à une représentation, c'est à une présence; ce n'est pas à une copie c'est à un original. La connaissance conceptuelle n'a pas à rejoindre l'être, elle le touche du premier coup."¹⁸

Mais, on comprend qu'avec sa théorie des concepts portraits, M. Blondel refuse à la connaissance notionnelle la possibilité d'atteindre l'être. Ou plutôt, elle l'atteindra, mais par un mode non intellectuel, en faisant appel à l'action, à l'expérience ou à la contemplation. Isolée elle reste intrinsèquement insuffisante vis-à-vis de son objet propre et plus ou moins illusoire. S'inspirant de M. Blondel, le R.P. écrit : "Si la connaissance n'est pas *une décevante fantasmagorie*, si elle doit se développer suivant un processus où elle se montre conséquente avec elle-même, si elle ne reste pas à *mi-chemin, morte avant que de vivre pleinement*, son terme se trouve donc au-delà de la pensée abstraite et des différenciations par l'espace; *la pensée discursive n'est qu'un moment du dynamisme total.*"¹⁹ Ainsi donc la connaissance conceptuelle, prise en elle-même, en faisant abstraction de ce qui n'est pas elle, n'est qu'une vaine fantasmagorie, qu'une connaissance morte. S'enfermer en elle, c'est se condamner à ne jamais atteindre l'être. "Si ce n'est pas exclure l'intelligence, c'est du moins exclure toute intellection exclusivement intellectuelle, et donc toutes les prétentions, inscrites dans la nature même de l'intelligence, aux certitudes d'une science de l'être purement spéculative."²⁰

Le R.P. écrit encore : "Puisque, pour beaucoup, la philosophie thomiste ou non, est l'élaboration dans l'abstrait de démonstrations techniques et savantes par le seul exercice de l'entendement, ne doit-on pas protester contre une pareille conception de la philosophie? La philosophie est

18.—*Revue de philosophie*, juillet-août, 1923, p. 355.

19.—*Revue franciscaine* d'octobre, p. 408. Le R.P. se demande encore si la philosophie ne doit pas "tendre normalement à reconnaître *son insuffisance intrinsèque*, à déterminer les conditions d'une solution réelle, et à servir de moyen *partiel et subordonné* à la réalisation d'une destinée totale qui *dépasse la portée de sa vue et de ses forces.*" Août, p. 306.

20.—M. Maritain: article cité, p. 348.

affaire d'âme ou elle n'est rien."²¹ A cela, M. Michelet répondrait : "Ce système qui parle toujours de vie est un système anémié, cette doctrine qui prétend aller à Dieu avec toute l'âme, par la vie totale, méconnaît la vie de l'esprit."²²

Boutroux exagérerait-il beaucoup quand il écrivait : "Ce que l'on cherche à travers ces ingénieuses théories, c'est l'action comme suffisant indépendamment de tous les concepts par lesquels nous pouvons essayer de l'expliquer et de la justifier, l'action pure, l'action en soi. Qu'est-ce à dire sinon que, bon gré, mal gré, on revient à un pragmatisme indéterminé."²³

Après ce long détour, nous revenons maintenant à notre question du début. Oui ou non, la raison spéculative peut-elle donner de l'existence de Dieu une démonstration rigoureuse? Si oui, que devient alors votre théorie de la connaissance notionnelle? Si non, que faites-vous de la définition du Concile du Vatican ?

Si vous répondez qu'on peut démontrer l'existence de Dieu, mais à condition de faire appel à toute l'âme, nous vous demanderons, en premier lieu, si c'est bien ce genre de démonstration qu'évoquent naturellement les expressions employées par les pères du Concile et par les rédacteurs du serment anti-moderniste? "Certitude rationnelle, démonstration, emploi du principe de causalité: si cette description, écrit le P. de Tonquedec, ne signifie pas un procédé proprement spéculatif, une de ces constructions logiques, si fortement taxées d'insuffisance par M. Blondel, je me demande de quelles expressions le Pape aurait pu se servir pour les désigner."²⁴

D'ailleurs, du moment que vous rejetez la valeur de la connaissance spéculative, comme telle, comment pouvez-vous parler encore de démonstration? "On appelle précisément démonstration, écrit M. Maritain, ce qui apporte de soi une certitude universelle et nécessaire sans passer

21.—*Revue franciscaine* de mai, p. 200.

22.—*Dieu et l'agnosticisme contemporain*, p. 246.

23.—*Science et religion*, p. 296.

24.—*L'Immanence*, p. 245.

par une expérience incommunicable et dont on ne peut rendre raison."²⁵

En effet, qu'on lui donne la portée que l'on voudra, une expérience peut bien engendrer la certitude, mais, sans l'aptitude de la raison spéculative à faire une démonstration rigoureuse, cette certitude reste subjective et par conséquent incommunicable par des raisons qui nécessitent l'adhésion. Elle s'éprouve, elle ne se prouve pas. Comme nous sommes loin des expressions employées par le Concile et par le serment anti-moderniste!

Est-ce que cette attitude d'esprit ne ressemble pas un peu trop, par contre, à celle que l'Encyclique *Pascendi* a décrite en ces termes : "Si maintenant vous demandez sur quoi, en fin de compte, cette certitude (de l'existence de Dieu) repose, les modernistes répondent : "sur l'expérience individuelle". Et ailleurs : "Toute issue fermée vers Dieu du côté de l'intelligence, ils se font fort d'en ouvrir une autre du côté du sentiment et de l'action."

Ceci ne tend pas à mettre en doute les intentions de M. Blondel ou de ses disciples, mais uniquement à mettre en relief la justesse de la parole de Pie X : "S'éloigner de l'Aquinate, surtout en matière de métaphysique, ne saurait être sans grave inconvénient."

Un mot, pour terminer, de la connaissance réelle de M. Blondel. Ce que nous reprochons à la connaissance réelle de M. Blondel, ce n'est pas de revendiquer ce titre, mais de le revendiquer à l'exclusion de toute autre connaissance. "Il n'est pas question, écrivait le P. de Tonquedec, d'attaquer la valeur positive de l'action ou de l'expérience, mais bien de rejeter, comme un joug odieux, les négations étroites, exclusives, déprimantes, par lesquelles on a pensé la contraster et la faire ressortir."²⁶ C'est une des utilités de l'erreur de mettre fortement en relief et de graver profondément dans l'esprit un aspect souvent un peu négligé de la vérité. A la réflexion, on découvre l'exagération des formules employées; mais l'âme de vérités qu'elles renfermaient demeure et désormais on ne l'oubliera plus. Il en sera ainsi des théories de M. Blondel. L'élément négatif

25.—Article cité, p. 352.

26.—Volume cité, p. 276.

emprunté aux tendances du jour disparaîtra avec elles. Mais il restera sur la valeur de l'action, de l'expérience—qu'on avait toujours reconnue, mais qui n'avait peut-être pas encore été mise en un tel relief — des pages qui ne s'effaceront plus de la mémoire.

Mais cela ne doit pas nous faire fermer les yeux sur les dangers que les idées de M. Blondel font courir à la pensée philosophique et même à la pensée chrétienne. Nous en avons signalé un à propos de la connaissance notionnelle, il nous reste à en signaler un autre à propos de la connaissance réelle.

Dans un passage que nous avons cité plus haut, M. Maritain déclarait que l'erreur centrale du Procès de l'Intelligence, c'était d'avoir voulu intégrer dans le dynamisme de l'effort naturel de l'intelligence vers l'être la sagesse doublement surnaturelle du contemplatif. Le R. P. accepte pleinement cette façon de philosopher. "La philosophie, écrit-il, est affaire d'âme ou elle n'est rien. *Pour philosopher, il faut réintégrer* dans la spéculation intellectuelle, morale et religieuse, *tout ce qui constitue l'ascèse des mystiques.*"²⁷

Mais, si l'intelligence est faite pour la certitude, si, par ailleurs, elle reste illusoire tant qu'elle ne débouche pas dans la sagesse infuse et surnaturelle, ne peut-on pas en conclure, à l'encontre de l'Encyclique *Pascendi*, que le surnaturel est exigé en nous? Si la contemplation doublement surnaturelle par son objet et par son mode est le terme des aspirations de l'intelligence, prise en elle-même, et partant comme faculté naturelle, comment cela peut-il s'accorder avec une saine distinction de l'ordre de la nature et de l'ordre de la grâce?²⁸ Il ne saurait être question de mettre en doute l'orthodoxie du R.P., mais, nous avons cru opportun de montrer que les craintes suscitées, dans le monde théologique, par les idées de M. Blondel n'étaient pas tout-à-fait vaines.

On nous permettra de ne pas insister davantage.

* * *

27.—*Revue franciscaine*, mai 1923, p. 200.

28.—M. Blondel écrit: "s'il n'était destiné à la contemplation unitive, l'homme ne serait pas capable de vie rationnelle." *Le Procès*, p. 283.

Nous lisons dans le *Semeur* de novembre dernier, la question suivante: "Avez-vous lu, dans la Revue franciscaine du mois d'août, l'article superbe et vraiment révélateur que le R.P. Bruno-Marie, o.f.m., consacre au Procès de l'intelligence de M. Maurice Blondel ? Ne devrait-on pas tenir compte de ces apports nouveaux à la science philosophique et modifier les thèses vieillotées de nos manuels?" La réponse de la rédaction a été ce qu'elle devait être: on a renvoyé le correspondant aux articles de M. Maritain.²⁹

Mais une question comme celle-là nous laisse voir la séduction que peut produire sur un esprit peu averti une théorie comme celle de M. Blondel. Convaincu que nous sommes que nous n'avons pas intérêt à voir M. Blondel prendre la place de saint Thomas dans notre enseignement philosophique nous avons cru devoir mettre les professeurs en garde contre la campagne que le R.P. poursuit depuis quelque temps contre l'intellectualisme thomiste. Les professeurs, écrivait Pie X, le 29 juin 1914, doivent "se souvenir loyalement qu'ils n'ont pas reçu le pouvoir d'enseigner pour communiquer aux élèves de leurs cours les opinions qui leur plaisent, mais pour leur livrer les doctrines qui sont les plus approuvées dans l'Eglise."

En tout cas, nous avons la ferme assurance que les supérieurs de nos maisons d'éducation verront à ce que la tradition thomiste se continue chez nous, selon la volonté formelle du Saint-Siège et pour le plus grand bien de la philosophie et de la religion.

F. M. CESLAS FOREST, O.P.

professeur de philosophie à l'Université de Montréal.



29.—Bien que nous ayons largement emprunté à ces articles, nous n'avons même pas pu mentionner tous les problèmes que M. Maritain aborde au sujet du livre de M. Blondel. Nous nous permettons d'y renvoyer à notre tour nos lecteurs.

UNE REGLE DE VIE AU XV^e SIECLE (1)

Sous ce titre vient d'être publié pour la première fois en français, un traité de direction spirituelle dû à la plume de saint Antonin. Il fut écrit vers 1455, du temps où notre saint était archevêque de Florence. Les destinataires de ce précieux traité étaient deux nobles florentines, Dianora Tormabrioni et sa soeur cadette Lucrezia, devenue, par son union avec Pierre de Médicis, la mère de Laurent le Magnifique, le prince de la Renaissance florentine.

Nous avons crû intéressant de donner ici, au lendemain du IV^e centenaire de la canonisation du saint, un bref aperçu de sa doctrine spirituelle telle que nous la trouvons dans "*l'opere a ben vivere*". Peut-être ces lignes éveilleront-elles, chez quelques âmes, le désir de se mettre, à leur tour, sous la direction de celui que la postérité a appelé, à cause de sa prudence, Antonin le Conseiller, "*Antoninus Consiliorum*". Son livre est fait pour ces âmes, vivant dans le monde, mais avides de perfection et désireuses d'y parvenir en employant les moyens sérieux et efficaces qui seuls conduisent à la vraie sainteté.

I

L'excellent biographe de saint Antonin, Monsieur l'abbé Morçay, a fait remarquer avec justesse, qu'on pourrait intituler le traité en question : "le jardin de l'âme." L'âme en effet y est comparé à un jardin qu'il s'agit de cultiver et de faire valoir : "Un homme qui posséderait un beau jardin qu'il aurait par négligence laissé envahir d'herbes sauvages, devrait, pour le remettre en bon état, faire quatre choses avant d'en tirer profit et récompense. Il couperait d'abord le bois, les épines et les mauvaises herbes... En second lieu il arracherait et extirperait toutes les racines et les rejets qui resteraient dans la terre. En troisième lieu il labourerait la terre et l'ensemencerait. Le quatrième et der-

1.—Saint Antonin—*Une règle de vie au XV^e siècle*. Traduction de Madame Thiérard-Baudrillart, Paris, Perrin, 1921.

nier travail qui reste à faire à celui qui a défriché son jardin, est d'en recueillir les fruits avec satisfaction." Ainsi devons-nous faire spirituellement. "Notre Père céleste, ma fille, a créé nos âmes à sa très sainte image et leur a donné pour jardin la terre de notre corps afin que nous nous exercions à la cultiver, à la travailler, à y répandre les semences de nos bonnes oeuvres, et que nous puissions, lorsque les fruits seront arrivés à maturité parfaite, trouver en eux notre vie et notre joie."

Toute la première partie du traité n'est que le développement de ce thème initial.

Saint Antonin insiste sur la nécessité de se séparer d'abord du mal et d'extirper à fond, du sol de notre âme, les vices et les inclinations perverses avant de semer en nous les germes des vertus. Le saint archevêque a soin de revenir à la charge afin que ses lecteurs ne tombent pas dans le travers de tant de dévots et de dévotes qui se croient arrivés à un haut degré de perfection parce qu'ils ont multiplié leurs exercices de piété, ou qui voudraient pratiquer la vertu d'une façon héroïque, alors qu'ils n'ont déraciné aucun de leurs vices naturels. "Croyez-moi, ma fille, croyez-moi, si on ne s'étudie pas à vaincre ses passions et à les détruire entièrement, il est impossible de jamais parvenir à nul goût de Dieu, à nulle perfection spirituelle." — Mais ce travail est rude, il y faut du courage, et où le puiser sinon dans l'amour de Dieu : sans cet amour, dit saint Antonin, le plus petit effort nous semblerait impossible et nous ne pourrions arriver à aucune perfection de vertu... Du début à la fin de son livre, c'est la voie royale de la charité que le saint nous recommande, c'est l'unique voie qui conduit à Dieu, c'est par la charité que nous nous détournons du mal, par la charité que nous progressons dans le bien, c'est dans la charité que se consomme notre union à Dieu, en laquelle consiste la perfection chrétienne.²

Après avoir ainsi enseigné que la charité est à la base et au sommet de la vie spirituelle, saint Antonin a soin de

2.—A comparer la division des différentes étapes de l'âme, invoquées par Saint Antonin dans la 1ère partie de son ouvrage (surtout ch. X, conclusion), avec ce qu'enseigne S. Thomas sur les 3 degrés de charité, IIa IIae Q. XXIV, art. 9.

nous dire qu'elle va de pair avec le renoncement à l'amour de soi dans la souffrance et la lutte contre nos péchés et nos vices. Et le moyen de détruire nos vices c'est de pratiquer les vertus contraires : c'est affirmer que l'exercice des vertus morales est absolument nécessaire, en tout temps, comme préparation et disposition à la vie d'union à Dieu.

Parmi ces vertus, une surtout est requise : l'humilité. L'humilité qui nous fera reconnaître notre bassesse et nos défauts, nous aidera grandement à progresser dans le chemin de la vertu et à nous établir dans la paix véritable des enfants de Dieu. Saint Antonin, dans deux chapitres, recommande avec insistance cette vertu fondamentale du christianisme et comme il s'adresse à de grandes dames du monde, il les met fortement en garde contre les flatteries, les fausses louanges et la vaine gloire qu'elles font naître en nous. Conseils d'or mais si difficiles à mettre en pratique ! C'est en les observant cependant, nous assure-t-il, qu'on arrive à la véritable paix.

En entrant résolument dans la voie tracée plus haut, en y persévérant, vous arriverez, affirme le saint directeur, "à une sûreté de vous-même, à une suavité de Dieu qui transforme tout en Dieu. Bien si grand et si parfait, que si vous le cherchez de tout votre coeur, vous le pourrez mieux goûter mentalement que le comprendre par écrit. Que le dispensateur de tout bien vous y fasse parvenir. Amen."

II

L'âme ainsi lancée dans la voie de la perfection doit à tout prix, si elle veut se maintenir et progresser dans la vertu, bien enclorre le jardin de son âme et en confier la garde à un jardinier expérimenté "qui cultive et amène les plantes à perfection jusqu'à ce que les fruits puissent être récoltés."

Ce mur qui entourera le jardin de l'âme, c'est la garde constante de nos sens, principalement de nos yeux et de nos oreilles. Tous les auteurs spirituels ont parlé de cette garde des sens. Tous ont reconnu, en particulier, la nécessité, pour qui veut progresser dans le bien, de garder soigneusement sa langue.

“Si quelqu’un ne pêche pas en paroles, disait déjà l’apôtre saint Jacques, c’est un homme parfait.” Eph., III, 2. La langue! que de péchés elle nous fait commettre! Saint Antonin le sait, et, en parfait psychologue qui connaît en particulier le penchant irrésistible de la nature féminine au bavardage, il s’étend longuement sur les dangers que courent les âmes qui parlent inconsidérément. Que de fautes commises en conversations par médisance et futilité! Que de paroles oiseuses et vaines! Les textes de l’Ecriture et des Pères abondent qui mettent l’âme en garde contre ce défaut de trop parler. Saint Antonin a soin de les citer. Avec saint Jacques encore, il nous redit : “Si quelqu’un s’imagine être religieux et dévot et ne met pas un frein à sa langue, il s’abuse lui-même et sa religion est vaine.” Parole grave et à méditer sans cesse. Oui, “trop parler, même en bien, est répréhensible.”

Comme on s’aperçoit, en le lisant, qu’il est convaincu de la nécessité du silence, l’une des plus rigoureuses observances dominicaines. N’est-ce pas lui qui, prieur de Saint-Marc, faisait inscrire, au-dessus de la porte d’une cellule, cette sentence restée lapidaire : *Silentium est Pater Praedicatorum*. Le silence est le père des prédicateurs.

Donc l’âme, sous la forte direction de saint Antonin, s’appliquera à mettre une garde solide aux issues du jardin, mais quel sera le jardinier habile et vigilant préposé à son entretien continu? Le directeur de conscience, qu’il faudra choisir parmi ceux “qui ont la crainte de Dieu et l’amour de leur âme.” Le mieux serait qu’il eut à la fois la science et la sainteté, mais de préférence, dit l’auteur, choisissez le plus saint.

“A ce père, vous remettrez tout le soin de votre âme et vous ne vous en mêlerez en rien.” Qu’on lise ce chapitre de la direction spirituelle et on sera frappé de l’importance qu’y attache notre sage conseiller. “Il faut, déclare-t-il, une entière ouverture de cœur et une obéissance parfaite au guide de son âme, si l’on veut progresser dans la vertu, car le père spirituel est infiniment plus nécessaire pour amener l’âme à Dieu que ne l’est le jardinier pour amener à perfection les fruits du jardin.”

Cependant cette remise de soi à un bon directeur ne dispense pas l’âme d’une surveillance attentive sur elle-

même. Chaque jour, elle devra s'examiner, au moins une fois, sur les offenses de la journée, et si elle se trouve en défaut, elle aura soin de se purifier de suite et de s'imposer une pénitence proportionnée à ses fautes. Ainsi fait le maître du jardin qui, "ayant souffert grande peine pour le remettre en bon état doit chaque jour le visiter pour n'y laisser croître aucune plante nuisible."

III

Ces principes et ces conseils généraux exposés dans les deux premières parties du traité sont de tous les temps et profitables à toutes les âmes. Les correspondantes d'Antonin voulaient plus encore! Un règlement de vie pratique adapté à leur situation et à leur rang. Saint Antonin ne peut s'y refuser. Il leur traça donc, dans la troisième partie de son ouvrage, une règle de vie précise et détaillée qui embrassait l'ensemble et le détail d'une journée chrétienne dans le monde et donnait une ligne de conduite sûre et prudente à tenir dans certaines circonstances spéciales, et en face de telle ou telle situation.

En la lisant, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, ou la générosité d'âme et le désir intense de la perfection chez les dirigées d'Antonin, ou la sagesse et la discrétion de celui qui traça une règle tout à la fois si précise dans ses détails et si large par l'esprit qui l'anime, si austère dans son fond, et si mesurée dans ses applications.

En l'entendant parler de jeûnes supplémentaires à ajouter à ceux de l'Eglise, de sanctification, de discipline, d'offices, de lectures spirituelles, en le voyant interdire à ses pénitentes les bals, les festins, on croirait qu'Antonin s'adresse à des cloîtrées et non à des personnes du monde et du plus grand monde! A la vérité il s'adressait à des âmes avides d'union à Dieu et désireuses d'imiter dans le monde la vie du cloître. Mais le saint n'oublie pas qu'il a devant lui des épouses, des mères, des maîtresses de maison. Jamais les loisirs laissés à la prière, à la lecture et en général aux exercices de piété n'empièteront sur le temps à donner à leurs devoirs d'état. Du reste, toutes leurs occupations seront une prière, la prière d'une âme intérieure toujours en contact avec Dieu par la charité : et parce qu'ils

sont une prière, ces devoirs d'état seront accomplis avec le plus grand soin; avec zèle, elles s'occuperont de l'éducation de leurs enfants, elles assureront la bonne tenue de leur maison, elles s'efforceront de plaire à leurs maris et chercheront ainsi la perfection en toutes choses. On reconnaît là, la marque de la vraie piété, de cette piété plus intérieure qu'extérieure, de cette piété qui édifie et porte les âmes à mieux faire, parce qu'elle est inspirée par le véritable amour de Dieu et du prochain et dirigée par la prudence. Veut-on un exemple? Saint Antonin, nous l'avons vu, interdit à ses filles spirituelles, les fêtes mondaines. "Mais si vous croyez, ajoute-il aussitôt, qu'il en pourrait résulter un scandale ou un déshonneur pour votre nom, alors j'abandonne la chose à votre discrétion et à la charge de votre conscience; et lorsque vous croyez qu'en vous abstenant, ce pourrait être plutôt préjudiciable à votre mari et à votre famille, allez-y avec la crainte de Dieu et ma bénédiction, car en y allant pour ce motif, c'est suivre la volonté de Dieu en s'inspirant de la charité et vous n'avez rien à craindre. Et si de plus vous cherchez à occuper votre esprit le mieux qu'il peut, Dieu vous accordera une telle grâce que vous reviendrez chez vous avec un gain spirituel."

On pourrait multiplier les citations. A propos de la communion, il écrit: "Quant aux communions que vous devez faire, j'entends qu'elles ne soient pas moins de douze dans l'année, si vous le pouvez sans trop de démonstrations. Peut-être, ma fille, trouverez-vous que c'est trop souvent. Mais comme je sais que la grâce de Dieu est en vous, si ce n'était faire trop de démonstration de vos actes j'aimerais que vous puissiez communier chaque dimanche."

On voit par ces exemples dans quel esprit est conçue et écrite cette règle de vie. D'une grande largeur de vue, elle tient compte cependant des moindres circonstances, pleine de bon sens et s'appuyant sur l'expérience, elle n'en est pas moins inspirée par la sagesse d'en Haut et c'est à l'union divine qu'elle doit conduire les âmes qui l'observent. "Si vous l'observez (cette règle) et persévérez en elle, vous croîtrez toujours de vertu en vertu, comme nous l'enseigne le prophète David, jusqu'à ce que vous parveniez à avoir le Dieu des dieux, à Sion." Cette union bien-

heureuse se consommera dans le ciel mais dès ici, dit saint Antonin, "il faut, ma fille, que vivante, vous soyez déjà morte au monde et commencez à vivre en Dieu." "Dieu est en possession de votre âme, dit-il encore, vivez toujours unie à Lui non-seulement dans la prière et la méditation, mais encore, en vaquant à vos occupations extérieures." Cependant je vous "ordonne, ajoute-t-il, au nom du Christ à qui vous vous êtes donnée avec un amour fervent de ne pas perdre votre temps et de ne l'occuper qu'autant qu'il est nécessaire à certains travaux extérieurs. Mais à l'exemple de Marie, choisissez toujours la meilleure part en vous prosternant aux pieds de Jésus pour écouter sa parole. Oh ma fille, qu'elle est douce et suave pour les âmes bénies qui veulent se rendre dignes de la chercher. Le Seigneur nous dit: "je me tiens à la porte et j'entrerai chez celui qui m'ouvre, je souperai avec lui et il soupera avec moi." C'est l'invite du Seigneur à l'âme désireuse de s'unir à Lui dans la contemplation. Nul doute que si l'âme est fidèle à correspondre à la grâce divine, elle ne puisse, dit S. Antonin, parvenir à un haut degré d'union à Dieu. "Croyez-moi, ma fille, croyez-moi, si vous aimez Dieu de tout votre coeur et renoncez pour son amour à toute vanité, il vous donnera des consolations que vous saurez mieux goûter qu'on ne sait les décrire." Donc "réfugiez-vous dans la solitude où l'on trouve Dieu et quand vous l'aurez trouvé ne vous complaisez qu'en Lui seul."

"Que cette grâce vous soit accordée par le divin Jésus, dispensateur de tout bien, et béni dans tous les siècles des siècles. Amen! Deo Gratias. Amen!"

Rome, octobre 1923.

FR. LOUIS CHARTIER, O.P.



L'UTILITE DES MONASTERES

.....
.....
Pourquoi les couvents ? Parce qu'ils sont nécessaires aux religieux, parce qu'ils sont utiles aux fidèles qui vivent à leur ombre....(1)

I

Un couvent construit d'après les lois canoniques et les exigences des règles monastiques, répond à un besoin, à une certaine nécessité. D'abord, parce que le religieux a une stabilité rendue éternelle par ses vœux de religion ; il s'est donné, mes frères, à un ordre totalement et pour jamais. Il quitte la maison paternelle, ses frères et ses soeurs, ses amis et le monde, afin de s'enfermer dans un couvent et d'y dépenser ses forces.

Or, ne croyez-vous pas qu'un monastère doit rappeler par sa structure extérieure, par ses proportions et par la sévérité de ses lignes d'architecture, cette stabilité ? Les monastères restent, doivent rester pendant des siècles, identiques à eux-mêmes, à l'abri des morsures du temps et des coups répétés des éléments atmosphériques, parce qu'ils représentent, en la contenant, en la protégeant, en la défendant, la vie religieuse elle-même. Celle-ci demeure à travers les siècles, telle que les fondateurs l'ont conçue ; le monastère doit emprunter un peu cette même stabilité à la solidité de sa charpente et de ses pierres.

Mais il y a plus. Il s'établit des liens solides entre l'habitant d'une demeure et la demeure elle-même. Que de fois n'a-t-on pas chanté la maison paternelle où, plus tard, quand les événements nous l'ont fait quittée, on se

(1).—Extrait d'une allocution prononcée le 14 octobre 1923, à la bénédiction du couvent des Dominicains de Montréal.

représente chacune des pièces, la place de chaque chose, les souvenirs attachés aux objets. La maison paternelle s'est comme incrustée dans notre cœur, et seule la mort l'en délogera.

Or, le monastère prend le religieux tout entier; il devient le centre de son activité, le stimulant de ses actions, le compagnon et l'ami de sa vie. Là, il trouve sa cellule à lui, son ciel selon le langage des saints de notre Ordre; là, il voit les lieux réguliers qui ne doivent pas plus changer que sa vie elle-même; là, il retrouve les mêmes aspects familiers, les mêmes objets. Qu'il soit dans telle ou telle ville, que le couvent soit sous le patronage de tel ou tel saint, il est le même pour lui, il y retrouve les mêmes divisions, les mêmes salles aux mêmes endroits, les mêmes exercices aux mêmes heures, les mêmes livres, la même vie. Le religieux ne peut donc se sentir désorienté; et la régularité matérielle du monastère l'invite à la régularité de sa vie. C'est pourquoi le monastère d'un ordre religieux doit être conforme à la stabilité et à la régularité du moine. C'est pourquoi aussi le religieux a besoin de son monastère.

Il en a besoin encore, parce que le religieux exige des sources pour nourrir son idéal. Il a un idéal, un idéal élevé; il voit plus loin que les choses de la terre, plus profondément que les perspectives de l'horizon borné des ambitions humaines; il scrute jusque dans les profondeurs du ciel, à la recherche de la vérité, de la lumière, pour mieux juger la vie et comprendre davantage les besoins des âmes.

Or, je n'hésite pas à affirmer qu'un monastère complet l'invite à accroître cet idéal, et lui fournit les moyens de le remplir pleinement. La vérité, il la trouvera dans la prière, il lui faut donc un lieu de prière, plus intime que le vaste vaisseau d'une église; il lui faut un oratoire, qui veut dire lieu de prière, de prière calme, privée, de solitude avec Dieu. Là, Dieu lui montre la vérité, et nous savons par les saints, tel le savant Thomas d'Aquin, qu'ils ont plus appris dans l'oratoire que dans les livres. La vérité, il la trouvera dans la foi; il lui faut des objets qui lui parlent de la foi: le chapitre d'un monastère est le grand

orateur de la vanité des choses de la terre et de la grandeur des choses de Dieu. Là, couché sur la dalle de pierre, le moine recevra les humiliations que son supérieur jugera opportunes, quelquefois dures, mais en se relevant, le front peut-être rouge de honte, il pourra regarder vers le ciel et dire : *propter Deum*, pour Dieu; son âme pourra fendre l'atmosphère et trouver le Maître qu'il veut servir à jamais, et il aimera davantage les humiliations parce qu'elles lui enseignent la vérité sur la vie. La vérité, il la trouvera encore dans les livres, ses fidèles et indéfectibles amis. La Bible, les doctrines des Pères de l'Eglise, les ouvrages théologiques et scientifiques seront les grands pourvoyeurs des exigences de son intelligence; ils seront son aliment quotidien. C'est pourquoi le religieux a besoin d'une bibliothèque pleine de lumière et considérable par le nombre et le choix des livres qui réponde à son activité. La vérité, il la trouvera encore dans la conversation de ses frères. Chacun communique ses observations, ses acquisitions, ses expériences, sa science. Parce que le monastère, par sa nature, est un lieu de silence, il doit contenir un lieu spécial pour les conversations. Ce sera la salle commune, l'endroit où la vérité passe d'intelligence à intelligence, où l'expérience du plus âgé profite au zèle du plus jeune. Vous voyez déjà comme le religieux a besoin de son couvent, et de son couvent érigé selon les perspectives de son idéal.

Je pourrais ajouter encore qu'à côté du religieux ordonné à la recherche de la vérité pour la communiquer aux autres, il y aussi, dans la même maison, le religieux obscur, le religieux qui n'a pas l'auréole du sacerdoce autour de sa tête rasée. Lui aussi doit trouver dans son monastère son idéal de vie. Certes, il n'a rien à envier à son frère prêtre, s'il considère la vie elle-même; comme lui, il s'est donné à Dieu; comme lui, il a tout quitté; comme lui, il est soumis aux exigences monastiques; aussi tout comme aux religieux prêtres, le monastère doit lui offrir le stimulant de son idéal. Il trouvera Dieu aux mêmes endroits, l'eucharistie au même autel et dans le même ciboire; mais parce que sa vie ne doit pas être mêlée à celle des âmes du monde pour les sauver par un mi-

nistère sacerdotal, les fondateurs d'Ordre religieux ont voulu que le religieux convers, que le frère convers ait son Père-Maître propre et les lieux réservés uniquement à sa vie. Il ne doit pas prendre part aux mêmes récréations que les religieux prêtres, de peur que son inexpérience des choses du monde ne soit un sujet de trouble pour sa conscience, si les échos du dehors lui parvenaient. De même aussi les livres, aussi bien de mystique que de science, doivent lui être spécialement appropriés. Il aura donc sa salle de récréation et sa bibliothèque. Et le monastère les lui réserve.

Tout à l'heure, quand vous franchirez le seuil du couvent nouveau, vous verrez d'abord le grand cloître où jamais il n'est permis de parler, parce qu'autrefois, quand l'hygiène n'avait pas détruit les vieilles coutumes monastiques, les religieux qui avaient reçu leur récompense dans le ciel, étaient déposés, en attendant la résurrection, sous ses dalles. La seule parole qui puisse monter, là, c'est le *De Profundis*. Pensez à vos morts, pensez à nos morts, quand vous y passerez.

Vous verrez le chapitre, où selon une vieille légende dominicaine, le diable n'entre jamais, et qu'il déteste d'une haine implacable, parce que c'est là que s'expient toutes les fautes contre la règle, et que le diable perd tout ce qu'il a pu gagner dans les autres endroits.

Vous verrez le réfectoire et ses tables, le long des murs, selon les vieilles traditions de tous les grands ordres. Sitôt que le monastère est définitivement établi selon les règles canoniques, jamais un plat de viande n'y peut entrer, sous les peines les plus graves.

Vous y verrez les salles communes ou de récréations, où la joie et la plus franche gaieté habitent une heure et demie par jour, pas davantage. C'est là, mes frères, qu'il fait bon de s'aimer, parce que c'est là que se révèle toute la douceur d'être frères selon le Christ.

Vous y verrez la statue du bon S. Joseph, le gardien séculaire de nos monastères, l'ami de tous les jours, l'économe premier de la maison. Saluez-le, je vous prie, et demandez-lui qu'il accorde ses grâces temporelles et spirituelles à vos familles et à notre famille.

Vous verrez les parloirs où viennent aboutir bien des misères, bien des amertumes, bien des tristesses. Là, que de fois une âme, étreinte d'angoisse, verse le trop plein de son cœur et repart sinon guérie, du moins consolée...

Vous y verrez encore le silencieux *dormitorium* avec ses cellules semblables, petites, ornées seulement d'une image de la Vierge et d'une image du patriarche fondateur, notre Père.

Vous y verrez enfin une humble statue de Marie, devant laquelle brûle, sans s'éteindre, un lampion, symbole de la reconnaissance infinie des religieux envers cette protectrice de l'Ordre. Marie n'a jamais failli dans ses largesses envers notre Ordre; elle ne s'est jamais lassée de le protéger, de le défendre et de l'aimer.

Vous verrez un monastère, il vous parlera différemment qu'à nous. Vous y venez un peu par curiosité; nous ne vous blâmons pas. Mais pour le religieux, chacun de ses coins a son langage, a son histoire, a ses légendes; aussi il aime son monastère, et c'est pourquoi il a besoin de lui pour vivre. Et vous comprendrez peut-être, après cette visite, pourquoi un religieux n'est pas à son aise, n'a pas sa vie, sa vraie vie quand il n'a pas son monastère tel que conçu par son fondateur, tel que parcouru par ses saints, tel qu'habité par les innombrables aînés de sa vieille et vénérée famille.

Ah! mes frères, ne privez pas les religieux de leur monastère; ce serait les priver d'un peu de leur stabilité, de leur régularité, de leur idéal; ce serait jeter dans leur âme beaucoup de tristesse, et dans leur vie beaucoup de larmes.

Au contraire, aimez les monastères! Ils vous parleront, dans leur langage muet, de sacrifice, de prière, de vie mystérieuse, de la beauté d'une religion qui sait couvrir le monde de ces hardies demeures où Dieu est mieux servi, le prochain plus aimé, et le religieux plus heureux.

II

Certes, je sais bien que vous aimez les monastères; aussi il me sera facile de vous rappeler l'utilité d'un monastère pour les fidèles d'une paroisse.

S'il vous était permis, de feuilleter les chroniques d'un couvent de religieux, surtout les anciennes chroniques, vous seriez étonnés de l'importance que l'on a toujours attachée à la construction d'un monastère dans une région. Les démarches se faisaient nombreuses auprès des supérieurs majeurs, auprès des évêques, auprès du Général de l'Ordre, et même dans plusieurs cas, auprès du Pape, les sollicitant d'ordonner la construction d'un couvent sur leur territoire; et quand une paroisse ou une contrée avait réussi dans sa demande, il fallait voir le peuple, les grands, les princes, les rois ouvrir leurs trésors et donner généreusement pour la construction des églises et des couvents. Je ne puis résister au désir de rappeler le nom de Thibaut de Champagne, roi de Navarre, qui fonda le couvent de Provins; il le construisit de telle sorte qu'il parut à Saint Louis, roi de France, de si larges proportions que le saint roi lui en fit des reproches, craignant que les ressources du royaume de Navarre ne pussent suffire à de telles dépenses. Et le peuple aidait de même les moines, du travail de ses bras et de l'amour de son coeur. Aussi quels monastères surgirent à ces époques de foi! Les nôtres, malgré leurs grandes allures, ne sont que des bicoques à côté de ceux du Moyen-âge où des centaines de religieux pouvaient s'y loger, au milieu de chefs-d'oeuvres d'architecture!...

Mais pourquoi cette générosité envers des monastères? C'est que tous comprenaient l'utilité et les avantages de ces maisons bénies; c'est que tous savaient que les religieux, partout où ils dressent leur habitation, apportent avec eux des bénédictions spéciales; c'est que les donateurs des pierres d'un monastère reçoivent au centuple ce qu'ils ont offert de bon coeur, et une prière de reconnaissance qui ne meurt pas. C'est que les fidèles se sentent plus près du ciel quand ils se groupent autour d'une enceinte où des serviteurs de Dieu prient, souffrent et meurent. Ces bénédictions ne sont pas en désuétude; au contraire, elles sont encore visibles pour ceux qui veulent voir l'influence et le doigt de Dieu dans les événements qui se présentent tous les jours.

Je sais bien, que les couvents pullulent de nos jours,

que dans chaque paroisse, il y a de nombreuses communautés; mais, dites-moi, est-ce que cet accroissement des maisons de Dieu l'ont appauvrie; est-ce qu'elles ont retardé le progrès des villes et des villages? Loin de là, et l'expérience nous affirme que le progrès d'une paroisse commence le jour où l'on hisse une croix sur une maison pour la transformer en église, et que ce progrès n'est jamais aussi actif et sensible que le jour où l'on voit se dresser les austères murailles d'un couvent. Le progrès, mais c'est la prise de possession des intelligences et des coeurs, c'est la formation d'hommes selon les vrais principes et les lois les plus morales. Or, quels sont les vrais ciseleurs d'âmes, quels sont les plus vaillants éclaireurs des avenues intellectuelles, quels sont les plus intrépides gardiens de la vérité et de la vertu? N'est-ce pas l'ensemble des religieuses et des religieux? Ne sont-ils pas comme scellés du sceau de Dieu pour dispenser les lumières aux intelligences, les principes moraux aux coeurs et aux volontés; et vous le savez bien puisque vous-mêmes vous tenez à confier vos enfants aux religieux et aux religieuses. Ils sont donc utiles; ils ont donc leur raison d'être chez vous.

Il serait délicat pour moi d'insister sur l'utilité de ce couvent dans votre paroisse. Il semble que se serait faire ma propre apologie; mais j'ai bien le droit de vous rappeler le but que poursuivent les dominicains qui vont bientôt prendre possession de leur monastère. Quitte à vous de comparer leur vocation à leur vie. Je sais cependant que vous leur rendrez justice.

Un ordre qui se propose, et qui a l'intention efficace d'enseigner la vérité et de prêcher Dieu et la Vierge Marie, et qui a été fidèle pendant sept siècles à cette mission, a une utilité partout où il s'installe. Or, c'est bien là le but de l'ordre de Saint-Dominique. Prêcher la vérité aux âmes, les enseigner et les conduire dans les austères sentiers du devoir catholique, voilà ce qu'il a fait depuis cinquante ans qu'il est établi au Canada. Et parce qu'il s'est développé, qu'il s'est recruté magnifiquement, et qu'il prospère, qu'il prospère au point de jeter les assises d'un couvent comme celui-ci, c'est qu'il a rempli sa fin, autrement il ne serait plus: c'est un fait qu'un ordre qui ne suit pas

l'esprit de son fondateur est fatalement voué à la décadence et à la mort. Nous vivons, donc nous sommes utiles; nous avons progressé à Notre-Dame de Grâce depuis vingt ans; donc nous sommes utiles à Notre-Dame de Grâce.

Le monastère est encore utile aux fidèles, parce que dans les enceintes des cloîtres s'éveillent des intelligences et se forment des volontés qui, quelquefois, sont appelés à en sortir pour se dépenser dans un champ d'apostolat plus grand et plus directement utile à un pays. Et je me reprocherais de ne pas préciser davantage ma pensée, mes frères, et de vous indiquer l'éminent évêque de Valleyfield qui, pendant plus de trente ans, a fait un bien immense à ses frères en religion, à ceux qui sont allés lui demander conseil dans les affaires épineuses, à ces âmes qui ont écouté sa parole aussi solide en doctrine que nourrie des principes surnaturels; et quand le Pape, le fit sortir malgré ses protestations, de son cloître, pour lui donner une église à gouverner, il rendait un éclatant témoignage d'honneur et d'estime à son vaillant fils, mais aussi, par lui, il honnait l'ordre qui l'avait formé, et une fois de plus affirmait l'utilité des ordres religieux.

.....

R.P. LOUIS TRUDEAU, O.P.



THERESE DE L'ENFANT-JESUS ET LA SAINTE VIERGE

Une rapide lecture de l'Histoire d'une âme...nous a inspiré le sujet d'article suivant: Montrer la protection visible de Marie sur cette nouvelle élue du Ciel, dont la dévotion est devenue si populaire; et souligner les motifs de piété véritable qui lui ont attiré ce précieux secours.

"C'est la volonté de Dieu que tout soit accordé par la Très Sainte Vierge Marie". Saint Bernard a donné cette formule à la médiation de la Sainte-Vierge. Et les principes théologiques de cette doctrine si bienfaisante ont été très bien exposés, ici même, au numéro de septembre par

le T.R. Père Edouard Hugon. Après Jésus-Christ premier médiateur entre Dieu et l'homme, Marie est la médiatrice, la trésorière de toutes les grâces. Premièrement parce qu'elle est mère de Dieu et comme dit Saint Thomas : le fait de recevoir en elle et d'enfanter celui qui est plein de grâce la rend apte à verser la grâce sur tous les hommes (S. Th. III P. Q. 27 A. 5). Secondement Marie est aussi notre mère et ainsi elle connaît nos besoins et les grâces qui y correspondent. Et comme nous sommes ses enfants, elle les demande pour nous et elle nous les obtient sûrement puisqu'elle est toute puissante.

Mais si tous les biens nous viennent par Marie combien il est plus juste, plus vrai, plus nécessaire d'appliquer cette doctrine à la production du plus grand des biens : la sainteté. C'est l'enseignement de Pie X dans son encyclique : "AD DIEM ILLUM" et nous citons sa plus belle parole : "Nous affirmons de Marie que, compagne assidue de Jésus, de la maison de Nazareth au plateau du Calvaire, initiée plus que tout autre aux secrets de son coeur, dispensatrice, comme de droit maternel, des trésors de ses mérites, elle est pour toutes ces causes, d'un secours très certain et très efficace pour arriver à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ." Et c'est ce en quoi consiste toute la sainteté. On peut donc conclure avec le B. Louis Marie Grignon de Montfort que Dieu l'ayant ainsi voulu, c'est Marie qui nous donne Jésus, la sainteté même.

Une fois de plus, la vie de la sainte religieuse carmélite que l'Eglise a solennellement béatifiée en juin dernier nous montre, à l'exemple de tous les autres Saints, qu'une tendre, sincère, et constante dévotion à Marie est la voie pour arriver à la sainteté. Il suffit pour en voir la preuve d'ouvrir sa révélatrice autobiographie.

C'est dès l'enfance qu'on peut avoir pour la Sainte Vierge un véritable amour. D'abord en se consacrant à Marie, car cette consécration est en effet un des actes les plus importants de la vraie dévotion en raison des conséquences qui en découlent pour la vie toute entière. De plus en s'habituant à recourir à la Sainte Vierge comme à une mère on a déjà la vie d'union avec Marie. Les dignes parents de la Bienheureuse Thérèse se firent un devoir de

consacrer leurs enfants, dès le berceau, à la Reine des Cieux; et dès lors "la petite Thérèse" eut envers Marie la vraie dévotion, c'est-à-dire, une dévotion toute faite d'abandon et de confiance. Elle agissait envers Marie comme envers sa mère, et se montrait sa digne servante. Ce qu'elle aimait aux jours de son enfance, elle nous le dit dans ses vers :

J'aimais au printemps de la vie
Saint Joseph, la Vierge Marie.

Encore trop petite pour assister aux exercices du mois de Marie, tous les soirs, à la maison, elle arrangeait à sa façon un autel qu'elle ornait de chandeliers, de pots de fleurs, et devant laquelle elle récitait sa prière préférée : le *Souvenez-vous* où se trouvent ces mots : *O ma tendre Mère...*

Avec quelle joie elle nous raconte sa première confession, parce qu'alors elle entendit parler du culte dû à la Vierge Marie... "Je me souviens, dit-elle, de l'exhortation qui me fut adressée: elle m'invitait surtout à la dévotion envers la Sainte Vierge; et je me promis de redoubler de tendresse pour *celle qui tenait déjà une bien grande place dans mon coeur*. Enfin je passai mon chapelet pour le faire bénir, et je sortis du confessional si contente et si légère que jamais je n'avais senti autant de joie"...

A la fin de l'année 1882, on sait qu'elle fut prise d'un mal de tête continu qui la fit souffrir beaucoup. Durant cette épreuve, c'est à Marie qu'elle recourut, c'est d'Elle qu'elle attend sa guérison. Et dans les moments où la souffrance est moins vive, elle met sa joie à tresser des couronnes de pâquerettes et de myosotis pour la Vierge Marie. Elle disait qu'elle avait près d'elle un soleil, et ce soleil était la statue miraculeuse de la Reine des Cieux. Elle la contemplait en lui adressant cette naïve parole :

O Marie si j'étais la Reine du Ciel et si vous étiez Thérèse,
Je voudrais être Thérèse pour vous voir la Reine du Ciel !

Sa confiance fut pleinement récompensé. Non seulement la Sainte Vierge la guérit, mais, comme elle le raconte, elle lui apparut: "La Sainte Vierge m'a semblé très

belle, je l'ai vue s'avancer vers moi et me sourire." Ce sourire de la Vierge, toute sa vie, elle en a gardé le souvenir, et lui fut une douce consolation. Et c'est ce sourire encore, qu'à l'heure de son agonie, elle redemanderait à Marie dans sa prière poétique :

"Toi qui vins me sourire au matin de ma vie,
Viens me sourire encore, Mère, voici le soir..."

Au beau jour de sa première Communion c'est Thérèse Martin qui, au nom de ses compagnes, lut publiquement l'acte de consécration à la Sainte Vierge. Ses maîtresses connaissaient sans doute sa tendre dévotion pour Marie. Écoutons-la raconter cet événement : "Ah ! je mis tout mon cœur à me consacrer à la Vierge Marie, à lui demander de veiller sur moi ! Il me semble qu'elle regarde sa petite fleur avec amour et lui sourit encore. Je me souvenais de son visible sourire qui m'avait autrefois guérie et délivrée ; je savais ce que je lui devais ! Elle même, le matin de ce 8 mai, n'était-elle pas venue déposer dans le calice de mon âme, son Jésus, la Fleur des champs et le Lis des vallées !"

Honorer, louer, prier Marie étaient sa joie continuelle. Elle nous décrit les impressions de son voyage à Paris, en novembre 1887. Ce qu'elle a admiré le plus, ce qu'elle a aimé le plus...la Sainte Vierge, le sanctuaire consacré à Marie. "Arrivés à Paris, papa nous en fit visiter toutes les merveilles ; pour moi, je n'en trouvai qu'une seule : Notre-Dame des Victoires. Ce que j'éprouvai dans son sanctuaire, je ne pourrais le dire. Les grâces qu'elle m'accorda ressemblaient à celles de ma première Communion : j'étais remplie de paix et de bonheur...C'est là que ma Mère, la Vierge Marie, me dit clairement que c'était bien elle qui m'avait souri et m'avait guérie..." Cet amour pour Marie déjà si fort et en même temps si tendre a, certes, préparé l'entrée de Thérèse Martin au Carmel, l'Ordre de la Vierge Marie, si admirable par ses traditions de piété envers la Reine des Cieux et par la protection spéciale qu'il en reçoit. La Sainte Vierge attire à elle, c'est-à-dire, dans les Communautés qui sont sous son patronage, ses serviteurs, ceux qui l'aiment et qui la prient. Que d'âmes reli-

gieuses peuvent s'écrier : c'est à Marie que nous devons notre sainte vocation. D'ailleurs notre Bienheureuse nous le fait savoir elle-même dans sa poésie composée pour une novice :

Comme un petit agneau loin de la bergerie,
 Gaîment je folâtrais, ignorant le danger ;
 Mais, ô Reine des Cieux, ma Bergère chérie,
 Ton invisible main savait me protéger !
 Ainsi, tout en jouant au bord des précipices,
 Déjà tu me montrais le sommet du Carmel ;

On peut s'imaginer quel développement prit, encore ici, la dévotion de Thérèse pour la Sainte Vierge, maintenant qu'elle vivait au cloître, dans la demeure de Marie, avec la famille privilégiée du Carmel, et aussi quelles délicatesses de la Sainte Vierge envers son enfant et de Thérèse envers sa Mère. C'est par les fêtes de Marie que sont datés les grands événements de sa vie religieuse. Le lundi 9 avril 1888, jour de son entrée dans "l'arche bénie", l'on célébrait au Carmel la grande fête de l'Annonciation, remise à cause du Carême.....Le jour, tant désiré, de la profession a lieu le 8 septembre, fête de la Nativité. Aussi avec quelle allégresse elle en parle : "La Nativité de Marie ! quelle belle fête pour devenir l'épouse de Jésus ! C'était la petite sainte Vierge d'un jour qui présentait sa petite fleur au petit Jésus"...Le nom de Marie est associé à celui de Jésus dans ses billets et dans sa correspondance. Ainsi dans son ingénieuse lettre de faire-part de son mariage spirituel avec Jésus, après Dieu le Père, c'est la "Très Glorieuse Vierge Marie, Reine de la Cour céleste" qui est appelée comme témoin. Ce quelle fait dans ses doutes, dans ses peines, elle nous le dit : "Alors j'ai recours à la prière, je jette un regard intérieur sur la Vierge Marie, et Jésus triomphe toujours!"...Quand elle a des demandes à faire à Notre-Seigneur, c'est par Marie qu'elle les présente, c'est à son titre d'enfant de Marie qu'elle fait d'abord appel pour être exaucée...

Jésus, mon Bien-Aimé, rappelle-toi !...

Rappelle-toi que ta divine Mère

A sur ton cœur un pouvoir merveilleux !

Rappelle-toi qu'un jour à sa prière,
 Tu changeas l'onde en vin délicieux!
 Daigne aussi transformer mes oeuvres indigentes...
 A la voix de Marie, ô Dieu! rends-les ferventes
 Que je suis son enfant
 Mon Jésus, bien souvent,
 Rappelle-toi!

Quand sur l'ordre de sa supérieure elle entreprend d'écrire sa vie, c'est la Sainte Vierge qu'elle prend pour guide... "Avant de prendre la plume, je me suis agenouillée devant la statue de Marie : celle qui nous a donné tant de preuves des maternelles préférences de la Reine des Cieux; je l'ai suppliée de guider ma main, afin de ne pas tracer une seule ligne qui ne lui soit agréable"...

A la fin de sa vie elle a pour la Sainte Vierge des accents encore plus forts, des expressions plus enflammées ; elle, petite religieuse enfermée dans son cloître, elle aurait voulu se faire le prédicateur du culte de Marie... Écoutons-la : "Que je l'aime la Vierge Marie ! Si j'avais été prêtre, que j'aurais bien parlé d'elle ! On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable. *Elle est plus mère que Reine!*... La Vierge Marie ! comme il me semble que sa vie était simple !

Et pourquoi désire-t-elle toujours mourir... C'est pour voir Marie :

Près de Toi je vais voir Marie,
 Les Saints, ma famille chérie ;
 Je vais après l'exil de cette vie,
 Retrouver le toit paternel
 Au ciel...

Enfin les poésies de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus qui complètent si bien son histoire nous expliquent encore davantage sa conduite envers sa bonne Mère, la profondeur de son amour pour Marie. De sorte qu'on peut conclure avec un religieux éminent de France que c'est le coeur de Marie qui a appris à la bienheureuse Thérèse sa voie d'enfance spirituelle c'est-à-dire à être si pleine d'abandon et de confiance dans la bonté de Dieu.

D'ailleurs elle nous le dit elle-même dans ces vers :

O Vierge Immaculée! O toi la douce Etoile
Qui rayonne Jésus et qui m'unit à lui,
O Mère! laisse-moi me cacher sous ton voile...

L'image qu'elle s'est fait peindre par sa soeur Céline et qui représente la Vierge-Mère berçant dans ses bras l'Enfant-Jésus...avec ces vers, écrits au bas, nous montrent jusqu'à quel degré s'élevait son amour filial envers Marie :

A ce festin d'amour que te donne ta Mère
Oh! daigne m'inviter, Jésus, mon petit Frère !

C'est là dans les bras de Marie qu'elle aime Jésus :

Mon doux Jésus, sur le sein de ta Mère
Tu m'apparais tout rayonnant d'amour;...

Aussi c'est avec Marie qu'elle va chercher Jésus à la Sainte Table, c'est en sa compagnie qu'elle fait ses visites au Saint-Sacrement :

Change mon coeur, Vierge Marie,
En un corporal pur et beau,
Pour recevoir la blanche hostie
Où se cache ton doux agneau.

Thérèse a aimé Jésus par Marie, on le voit encore par ses paroles qu'elle fait dire à la Reine des Cieux...

C'est toi-même que j'ai choisie
Pour être de Jésus la soeur.
Veux-tu lui tenir compagnie ?
Tu reposeras sur mon coeur!

Enfin de tous les traits de la vie de Thérèse qui manifestent sa grande dévotion pour la Sainte Vierge, un des plus délicats...est la composition de sa dernière poésie. Elle est toute entière dédiée à Marie et intitulée: *Pourquoi je*

t'aime, ô Marie!....Tous les vers sont empreints de son grand amour pour Marie...et tous mériteraient d'être cités, mais retenons seulement les derniers qui sont les plus beaux :

Bientôt je l'entendrai cette douce harmonie;
 Bientôt, dans le beau ciel, je vais aller te voir!
 Toi qui vins me sourire au matin de ma vie,
 Viens me sourire encor...Mère, voici le soir!
 Je ne crains plus l'éclat de ta gloire suprême;
 Avec toi j'ai souffert...et je veux maintenant
 Chanter sur tes genoux, Vierge, *Pourquoi je t'aime*
 Et redire à jamais *Que je suis ton enfant !*

Tel fut le secret de la sainteté de la BIENHEUREUSE THERESE DE L'ENFANT JESUS: une douce et constante dévotion à la Sainte Vierge, toute faite d'abandon et de confiance. Le B. Louis Marie Grignon de Montfort, dans son *Traité de la Vraie dévotion à Marie*, nous dit: "Marie est l'arbre de vie qui produit Jésus... bien des dévots cherchent Jésus-Christ, les uns par une voie et une pratique; les autres par une autre;... et on peut leur dire : Vous avez travaillé et vous avez peu gagné...Mais par la voie immaculée de Marie on travaille peu et l'on gagne beaucoup. Marie est un lieu saint, et le Saint des Saints, ou les Saints sont formés et moulés."

"Les Saints sont moulés en Marie"...Et l'exemple de Thérèse en est la meilleure preuve. Nous qui la prions et qui voulons l'imiter, ayons d'abord, comme elle, une vraie dévotion pour la Sainte Vierge. Si Thérèse s'est sanctifiée par Marie, avec Marie, rappelons-nous qu'elle n'a fait que suivre la parole de Pie X, dans son encyclique : *AD DIEM LAETISSIMUM* : «LE MOYEN LE PLUS PUISSANT DE TOUT RESTAURER EN JESUS-CHRIST EST UNE DEVOTION PLUS GRANDE ET PLUS AGISSANTE ENVERS MARIE".

O.P.

Ottawa, le 6 novembre 1923.



DANS L'ÉGLISE ET DANS L'ORDRE

A L'ÉTRANGER

L'Église et les toilettes. Les Nouvelles religieuses nous rapportent les faits significatifs suivants dans sa livraison du 15 novembre. En juillet dernier, plusieurs dames, faisant partie d'un pèlerinage admis à l'audience du Saint-Père et n'ayant pas tenu compte, dans leur habillement, des recommandations imprimées sur leur *billet* subirent le désagrément de se voir interdire l'accès des appartements pontificaux.

De plus, dans toutes les églises de Rome, un avis, signé du cardinal vicaire, est placardé, près du bénitier; il se lit ainsi: "*La femme doit entrer dans la maison de Dieu, couverte et en habit montant, parce que l'immodestie dans les vêtements partout et toujours répréhensible offense la sainteté du temple, interdit l'accès de la Table eucharistique, donne le scandale aux fidèles, provoque de terribles châtiments de Dieu.*"

Ce salutaire avertissement ne serait pas hors de mise dans toutes nos églises.

ITALIE

Le cardinal archevêque Mgr Richelmy (Turin), mort récemment, était un de nos amis les plus dévoués. Son blason portait l'image de saint Thomas avec la devise : *Sequamur nos hunc Principem.*

ROME

"*La Semaine thomiste* s'ouvrit, le 25 novembre, avec un éclat extraordinaire à la salle de la Chancellerie littéralement comble. Les cardinaux Bisleti, Léga, Gasquet, Laurenti, Billot présidaient. Après l'allocution de Mgr Talamo, secrétaire de l'Académie, le cardinal Billot, salué par de vifs applaudissements, donna une savante conférence.

Douze cardinaux, notamment LL. Em. Vannutelli, doyen du Sacré Collège, et Gasparri, secrétaire d'Etat, assistaient ce matin, dans l'église du Gesù, à la messe pontificale de rite byzantin, concélébrée par plusieurs évêques et prêtres ruthènes, grecs, melchites, russes, roumains. L'autel était dressé au centre du transept; l'imposante liturgie se déroula avec une admirable ordonnance devant la foule

recueillie et constitua une manifestation éloquente de fraternité entre l'Orient et l'Occident dans l'unité de l'Eglise catholique." (La Croix)

BELGIQUE

Au Saulchoir, les TT. RR. PP. Gardeil et Noble ont été investis, le 17 octobre dernier, Maîtres en Sacré Théologie. La vie du Père Gardeil peut se résumer dans cette phrase: défendre la cause de l'intelligence et poursuivre les répercussions bienfaisantes de la doctrine sur la vie. L'action du Père se résume ainsi: s'appuyer sur la charité dans sa plénitude pour livrer à tous la vérité.

—Les Fêtes du sixième centenaire de S. Thomas d'Aquin eurent lieu au Collège philosophique de Gand, les 9, 10, 11 décembre. Les sermons furent prononcés par les RR. PP. Matthys, Warie, Maes, Pauwels et Merchelbach, O.P. A la séance académique, présidée par S. G. Mgr Seghers, évêque de Gand, on put entendre tour à tour le T.R.P. Parys, provincial de Belgique, dans un discours de bienvenue, puis Mgr Van Roey, Vicaire Général de Malines, le Dr de Hovre, directeur de l'Ecole Normale d'Anvers, et le T.R.P. Martin, régent des Etudes à Louvain et à Gand, dans des conférences très élaborées sur divers sujets de philosophie se rapportant à la doctrine de S. Thomas.

Les Fêtes de Louvain, remises au mois de mars, se sont célébrées conjointement par l'Université et par le Collège théologique des Dominicains de cette ville.

—Le R.P. Lamarche a prêché la Station de l'Avent dans l'Eglise des Dominicains de Louvain.

—Le T.R.P. Janvier, aumônier de la Corporation des Publicistes chrétiens, a été chargé par le Saint-Père de remettre le **Grand** Cordon de Saint-Grégoire à M. René Bazin, président de la même société.

CANADA

Dans la province.—Le 21 novembre dernier, au couvent de Montréal, s'est tenu un conseil général, sous la présidence du T.R.P. Proulx, provincial, auquel prenaient part les Très Révérends Pères suivants: M. Marchand, président de la maison vicariale de Montréal, M. J. Archambault, prieur du couvent de Saint-Hyacinthe, A. Mignault,

prieur du couvent d'Ottawa, P.-M. Béliveau, président de la maison vicariale de Québec, A. Roy, président de la maison vicariale de Lewiston, Me, A.-E. Dion, M. Marion, Pères de la province, A. Marion, régent des études, à Ottawa, A. Bibaud, Maître des novices profès et C. Côté, Maître des novices simples. Le but de cette réunion était de faire connaître l'opinion de notre province dominicaine sur les différentes prescriptions de nos constitutions, codifiées récemment d'après le texte du droit canonique. Cette codification, commencée depuis plusieurs années, a été heureusement terminée par une commission spéciale qui siégeait à Rome. Le Rme Père Général a soumis ce travail préparatoire à chacune des provinces de l'Ordre afin d'avoir leur avis, avant de convoquer un chapitre général qui l'approuvera définitivement.

Déjà plusieurs modifications importantes ont été introduites dans nos constitutions depuis la publication du Code. Mentionnons l'introduction des voeux simples temporaires (pour trois ans) qui abolit les voeux simples perpétuels, après l'année de noviciat simple, et la revision du bréviaire d'après les ordonnances de Rome.

Le T. R. P. Alphonse Langlais, ancien prieur et ancien provincial, appelé à Rome pour prendre part à la revision des constitutions, actuellement Père-Maître des novices, à l'Angélico, a été nommé, le 22 novembre dernier, consultant de la Congrégation Consistoriale.

—Le 25 novembre, le R.P. Leduc, subissait avec succès, à l'Angélico, son examen de droit canonique et obtenait le titre de Docteur. Le Père Leduc est revenu au Canada.

—Le R.P. Jean-Marie Tague a été nommé vicaire à la paroisse Notre-Dame du Rosaire de Saint-Hyacinthe.

—Les Pères du couvent d'études d'Ottawa ont publié un volume sur saint Thomas d'Aquin, à l'occasion du VI^e centenaire de sa canonisation. Nous en reparlerons dans la revue. Voici quels sont les sujets traités: La Canonisation de S. Thomas, par le T.R.P. Albert-Marie Mignault, Prieur d'Ottawa; Le défenseur de la foi, par le T.R.P. Gonzalve Proulx, Provincial; Le saint, par le T.R.P. Albert Marion, régent des études; Le philosophe, par le T.R.P. Ceslas Forest, professeur de dogme et professeur à l'Uni-

versité de Montréal; La renaissance thomiste chez les laïcs, par le R.P. M.-A. Lamarche, actuellement en Belgique, à Louvain; L'Eglise et l'oeuvre doctrinale, par le T.R.P. Leduc; Saint-Thomas et le premier contrat social, par le R.P. Pie-Marie Gaudrault, lecteur en philosophie.

FRA TOMASO



RECENSIONS

LECOMPTE, R.P. Edouard, s.j.—Un grand chrétien — Sir Joseph Dubuc. Imprimerie du Messager, 1923.

Outre qu'il est une grosse réclame pour les presses du Messager, ce volume a une réelle valeur au triple point de vue de la forme, du fonds et de l'opportunité. La vie de ce grand chrétien est racontée avec vie, clarté et facilité. Quoique les traits extraordinaires soient assez rares, l'intérêt est constant à mesure que se présentent les mille détails qui composent la vie d'un jeune homme, le foyer domestique et la carrière d'un politicien et d'un juge. Bien dire des choses que nous voyons souvent est un mérite particulier. Les grouper sous une idée fondamentale qui sert de lien en est un autre plus appréciable. Sir Joseph Bolduc offre, dans sa vie, cette caractéristique d'être un homme d'énergie qui, sans jamais faillir, poursuit, en dépit de difficultés quasi insurmontables, l'idéal de son enfance et l'atteint pleinement, par les deux forces de la rectitude de la volonté et d'un attachement indéfectible à la religion. Droit, juste, intègre, désintéressé, combatif, patriote, Sir Joseph Bolduc est un type parfait à indiquer à nos jeunes gens, qu'ils s'appellent collégiens, universitaires ou hommes de professions. Tous ceux-ci devraient lire cette vie et la méditer; ils se convaincraient, par un fait actuel, que la vie honorable et fructueuse ne dépend pas tant des circonstances et du milieu que de la valeur et de l'intransigeance des principes.

Aucun livre de chez nous n'est aussi présentable comme récompense de fin d'année. A l'adolescent il dira clairement comment tracer sa vie; à l'adulte aussi, il enseignera à persister dans les sentiments de la fierté et de l'honnêteté; à tous il pourra donner et accroître la légitime ambition d'être un homme (*vir*).—(A.B.)

Calendrier des Familles chrétiennes. — Edité par les RR. Soeurs du Bon-Pasteur.

Selon la coutume établie depuis plusieurs années les Religieuses du Bon-Pasteur, 64 Sherbrooke Est, Montréal, offrent un très joli calendrier pour les Familles chrétiennes: Carton simple, 75 sous.—Carton artistique. \$1.00, \$1.25 et \$1.50. —Frais de poste, 10 sous.

Superiorum permissu

De licentia Ordinarii

ST-HYACINTHE, P. Q., CANADA

J. D. DESROSIERS

ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

Téléphone Bell 401

143 RUE CASCADES

*En tenant votre bouche en bon état,
vous CONSERVEREZ votre SANTE*

si-non vous vous exposez aux plus graves maladies qui très souvent ont leur foyer d'origine dans les dents cariées.

Nos salons dentaires possèdent toutes les améliorations modernes
Dentiste gradué, Mécanicien dentiste expert et garde malade vous assurent

SATISFACTION COMPLETE

CONFIEZ-NOUS VOTRE BOUCHE SANS CRAINTE

DR. A. BEDARD

19 Rue GIROUARD,

Chirurgien-Dentiste

Arthur Ledoux
OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE P.Q.

TEL. No.10

201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS EN REG.

ENTREPRENEURS MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,

MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

SPÉCIALITÉ

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.

ST-HYACINTHE, P. Q., CANADA

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au
BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER
Téléphone 40 182, rue Girouard.

TEL. MAGASIN : 27 — Résidence } C. Hubert 323j
W. Dupont 642j

HUBERT & DUPONT

Grains, — Farines, — Foin,

Graines de semences, et engrais.

Angle des Rues St-Antoine et Mondor
ST-HYACINTHE, Qué.

Telephone Bell 310

Carrosse No 2
Carriage

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER.

Entrepreneur de Pompes funèbres

No. 30 rue Laframboise

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS.

Tél. 203, Entrepot.

Tél. 208, 117 Cascades.

Entrepot à la Gare du G.T.R.

G. N. L'ARRIVEE

FARINES ET GRAINS

GROS et DETAIL

MONTREAL, P. Q., CANADA

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU M'ROCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE
165 RUE CASCADES

Cognacs et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*:
LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons,
Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fa-
meux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc*
sont reconnus supérieurs.—AGENCES: Articles de photo-
graphie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

**La Banque Provinciale
DU CANADA**

Incorporée par acte du Parlement en juillet 1900.

Capital autorisé	\$ 5,000,000.00
Capital payé	\$ 3,000,000.00
Fonds de Réserve et Profits Accumulés	\$ 1,525,000.00

**Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes,
MONTREAL, CAN.**

Conseil d'Administration :

PRÉS : L'Hon. Sir H. LAPORTE C.P. Ex maire de Montréal	M. G. M. BOSWORTH L'Hon. NÉMESE GARNEAU, C. L.
VICE-PRÉS : M. W. F. CARSLY	M. EMILIEN DAoust
VICE-PRÉS : TANCRÈDE BIENVENU	M. S. J. B. ROLLAND

BUREAU DES COMMISSAIRES CENCEURS

PRÉSIDENT : L'Hon Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef.

VICE-PRÉSIDENT : Hon. N. PÉRODEAU, N. P.

M. J. AUG. RICHARD, Administrateur de l'Université de Montréal.

312 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

MONTREAL, P. Q., CANADA

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage

Catalogues gratuits sur demande

CARON FRERES,

EDIFICE CARON
233-239 RUE BLEURY

Montréal

LES TOMATES

VICTORIA

SONT DELICIEUSES ET SAVOUREUSES

EN VENTE CHEZ VOTRE EPICIER

Laporte, Martin Ltée.

MONTREAL : : : : OTTAWA



DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITÉE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, Huile 8
jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

Phones :
6707-6708

Etablie en 1889
Incorporée en 1907

I. L. LAFLEUR, Limitée

366 NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

IMPORTATEURS DE

Ferronneries de toutes sortes, Métaux, Ciments,
Huiles, Peintures, Vitres, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

ENGINS STATIONNAIRES, BATEAUX A GAZOLINE, CHALOUPES, SKIFFS,
BATEAUX EN ACIER "MULLIN".

MONTREAL, P. Q., CANADA

BLOC BALMORAL



HARNAIS, SELLES, COU-
VERTES A CHEVAUX, VA-
LISES, MALLES, SACS DE
VOYAGE. - - -

LAMONTAGNE LIMITEE
338 RUE NOTRE-DAME OUEST

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences
Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée



IMPORTATEURS DE THES
CAFES, EPICES, ETC.

Nous faisons aussi une
spécialité des

Huiles d'Olives

Françaises et Italiennes. garan-
ties strictement pures.

Demandez nos prix.

Ils vous intéresseront

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES
INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { 743
LaSalle { 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES
ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO

CANADA

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

TEL BELL 271

120 ST-ANTOINE,

ST-HYACINTHE, P. Q.

ASGRAIN & HARBONNEAU
Limitée

Pharmaciens en Gros

Fabricants Chimistes — Instruments de Chirurgie
Instruments pour Dentistes.

28-30 rue St-Paul Est, ∴ ∴ MONTREAL

.....DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.....

TELEPHONE RIDEAU 1350

H. J. E. COTE & Cie

Successeurs de JOS. COTE & FILS

COURTIERS EN ASSURANCE

Contre le feu, la vie, accidents, grandes vitres,
automobiles, etc.


120 rue Clarence - - - Ottawa

A SAINT-HYACINTHE. P. Q.

NOUVELLE MAISON

MAIS VIEUX MAITRE

J.-E. CHEVRETTE

 Plombier Sanitaire

☛ Toute demande d'information, de soumission, etc., doit être
— adressée à —

N° 33, RUE SAINTE-ANNE

TÉL. BELL BUREAU 365 J. E. CHEVRETTE— TÉL. BELL 291 J

O'Reilly & Bélanger, L^{TÉE}

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes.

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

**POURQUOI
LE
COUTEAU?**

Le Calcul Biliaire peut se guérir sans opération si l'on emploie le REMÈDE du Dr MULLER pour les pierres dans le foie.

Demandez-le à votre pharmacien.

Au cas où vous ne pourriez l'obtenir, envoyez \$3.00 à

S. J. MAJOR Limitée, Ottawa

DISTRIBUTEURS EN GROS

126 RUE YORK

et nous vous le ferons parvenir.

LIMOILLOU, P. Q.
RR. PP. Capucins.

CHAS. DESJARDINS & CIE, L^TEE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de
Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le
jour même qu'elles sont reçues.

130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

La Ligne Française

Paquebots rapides, spacieux . . . (" Paris " 36,000 tonnes),
sont du plus grand luxe, de vrais palais flottants. — Service
de tout premier ordre. — Salon — Chapelle. — En 1924. —
Départ de New-York via Plymouth pour Le Havre, France.

' Paris " mercredi, 16 janvier	' France " mercredi, 18 juin
' Paris " " 6 février	' Lafayette " samedi, 28 juin
' Paris " " 12 mars	' Paris " mercredi, 2 juil.
' Paris " " 2 avril	' France " " 9 juil.
' Paris " " 23 avril	' Paris " " 23 juil.
' Paris " " 14 mai	' France " " 30 juil.
' France " " 21 mai	' Lafayette " samedi, 16 août
' Paris " " 11 juin	' Paris " mercredi, 20 août

" France " mercredi, 27 août

L'AGENCE GENERALE CANADIENNE:

Genin, Trudeau et Cie Limitée,

22 OUEST NOTRE-DAME

TEL. BELL MAIN 2605

MONTREAL

Louis Bourgeois & Cie Limitée

Négociants en fer, Nouvelle Compagnie, nouveaux rayons
d'affaires: Spécialité: matériaux de construction,
intermédiaire pour toutes commandes directes aux
grandes usines, fer, peintures, etc.

SAINT-HYACINTHE, P. Q.

COIN DES RUES
St-Antoine et St-Simon

IMPRIMÉE PAR

La Compagnie d'IMPRIMERIE et COMPTABILITES de ST-HYACINTHE

Bureau et atelier: 68 rue Ste-Anne.